

COMMENT LES IRLANDAIS SONT DEVENUS BLANCS



En couverture : « The King of A-Shantee »,
Frederick Burr Opper, *Puck*, 15 février 1882.

Littéralement : « Le roi d'un cabanon », qui n'est accessible qu'aux chèvres, mais aussi jeu de mot sur l'Empire Ashanti qui, jusqu'en 1901, couvrait l'essentiel du Ghana ainsi que des portions de la Côte d'Ivoire et du Togo. Pat et Bridget sont représentés avec les traits simiesques dévolus aux Irlandais pauvres, dont on reconnaît les attributs : la pipe, la bouteille d'alcool et le *shillelagh* – canne-bâton de combat puisque, naturellement, l'Irlandais est enclin à la violence.

ISBN : 978-2-490793-29-7

© 1995, 2009 Noel Ignatiev. All Rights Reserved.

Authorised translation from the English language edition published by Routledge,
a member of the Taylor & Francis Group LLC.

© Smolny, 2024 pour la traduction française.

43, rue de Bayard

31 000 TOULOUSE

Internet : www.smolny.fr

E-mail : contact@smolny.fr

NOEL IGNATIEV

Comment les Irlandais sont devenus blancs

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
et préfacé par Xavier Crépin*

*Édition établie par Xavier Crépin,
Thelma Dorel & Éric Sevault*

SMOLNY

2024

Ouvrage publié avec le soutien de la Région Occitanie.

Toutes les références croisées, les notules biographiques de bas de page et les notes suffixées par la mention [nde] (note de l'éditeur) sont des ajouts de cette édition.

Crédits iconographiques. — Les illustrations insérées dans cet ouvrage sont réputées être libres de droits, et sont pour la plupart sous licence *Creative Commons*. Les reproductions de documents d'époque proviennent pour la plupart de la Prints and Photographs Division, Library of Congress, Washington D.C. Droits réservés pour tous les clichés dont l'origine n'a pu être établie.

Édition préparée par Sarah Blandinières, Xavier Crépin, Thelma Dorel,
Carole Fontana, Pascale Noyret & Éric Sevault.

Préface

In the beginning

En 1967 avait lieu un débat au sein de la Students for a Democratic Society (SDS), alors la principale organisation de la nouvelle gauche américaine, qui allait conduire à l'éclatement et à la dissolution de celle-ci. La question à l'ordre du jour était celle de la race ou, plus exactement, celle des rapports entre le mouvement ouvrier et la question raciale. Ces questions d'orientation peuvent sans doute nous sembler fort lointaines et, pourtant, elles touchent à des problèmes et à des analyses dont l'actualité n'a jamais été aussi brûlante.

Au sein de la SDS, deux factions s'affrontaient alors, celle de la Worker Student Alliance (WSA) et celle du Revolutionary Youth Movement (RYM). La WSA était la branche étudiante du Progressive Labor Party (PLP), une scission maoïste du parti communiste américain (CPUSA). Celui-ci adoptait une position ouvriériste, considérant que le rôle des étudiants était de s'immerger dans la classe ouvrière par un travail d'établissement. Il mettait au cœur de sa stratégie la classe ouvrière implicitement considérée comme blanche et reléguait les Afro-Américains au rôle de force d'appoint. Comme le dit Ignatiev, son erreur consistait à isoler « les travailleurs noirs de la classe ouvrière dans son ensemble » et à reléguer « les travailleurs noirs à des sortes de limbes, en marge du contingent principal de la classe ouvrière, tout au plus “alliés” du prolétariat — tout sauf ce qu'ils sont en réalité : partie intégrante de celui-ci ¹ ».

1. Par un curieux renversement, c'est le mouvement noir qui est souvent considéré aujourd'hui par une partie de la gauche comme le seul à être radical tandis que les Blancs, enfoncés jusqu'au cou dans leurs privilèges, pourraient tout au plus procéder à une introspection permanente ou jouer le rôle d'« alliés » du mouvement noir. L'équation « blanc = privilégié »

La seconde force en présence est donc celle du RYM. À la différence du PLP, celui-ci accordait une place centrale au nationalisme noir et au mouvement de libération afro-américain. Il voyait également dans la classe ouvrière blanche américaine une fraction relativement privilégiée du prolétariat international. Sur cette base commune deux positions s'affrontaient qui allaient donner naissance à deux organisations différentes, le RYM I, qui allait devenir les Weathermen, et le RYM II (maoïste), qui allait devenir en 1969 la base de la Sojourner Truth Organization.

Les Weathermen se tenaient sur des positions étroitement tiers-mondistes, dont la résonance avec l'interprétation souvent faite aujourd'hui du privilège blanc nous semble assez frappante. Ignatiev, dès 1969, en a fourni une critique implacable ². Pour ces hommes et ces femmes, très souvent issus de la bourgeoisie, « la bourgeoisie et le prolétariat ont un intérêt commun dans le pillage des nations dépendantes ³ » et prennent part, à un degré inégal, à l'exploitation des nations opprimées. Ils forment donc une sorte de bloc privilégié : les Weathermen incluent les masses de Blancs « dans les rangs de ceux dont les intérêts sont assurés grâce au privilège de la peau blanche. Et c'est ici que nous nous séparons de ceux-ci ⁴ ». Le rapport d'exploitation entre prolétariat blanc et bourgeoisie blanche disparaît en effet de leur analyse, et le premier n'est plus considéré que comme un privilégié et un exploiteur du prolétariat de couleur. Ignatiev considère au contraire que les intérêts réels du prolétariat blanc ne sont pas assurés par le privilège blanc et que les prolétaires blancs ne sont pas seulement des privilégiés mais aussi des exploités. Pour lui, contrairement aux Weathermen, le clivage racial et national ne se substitue pas au clivage de classes mais vient seulement le brouiller.

empêche de les considérer comme pouvant être eux-mêmes opprimés et exploités, comme membres à part entière de la classe prolétarienne. Incapables d'initiative historique propre, ils ne pourraient désormais participer aux luttes que par procuration, laissant au prolétariat noir la tâche ingrate de mener seul les luttes pour tous les autres.

2. « Without a Science of Navigation We Cannot Sail in Stormy Seas », extraits disponibles dans Noel IGNATIEV, *Treason to Whiteness Is Loyalty to Humanity*, New York, Verso, 2022, p. 79-86.

3. *Ibid.*, p. 82

4. *Ibid.*, p. 84

Introduction

Aucun biologiste n'a jamais été en mesure de fournir une définition satisfaisante de la « race » — une définition qui inclurait tous les membres d'une race donnée et en exclurait tous les autres. Les tentatives pour trouver un fondement biologique à ce terme ont débouché sur des absurdités manifestes : parents et enfants de races différentes, ou le phénomène bien connu qui veut qu'une femme blanche puisse donner naissance à un enfant noir mais qu'une femme noire ne puisse jamais donner naissance à un enfant blanc¹. La seule conclusion logique c'est que les gens n'appartiennent à telle ou telle race que parce qu'ils y ont été assignés.

En dehors de ces étiquettes et de l'oppression raciale qui en est le corollaire, il n'y a en réalité qu'une seule race, la race humaine. J'étudierai le lien qui existe entre les concepts de race et les actes d'oppression. « Choisir d'aborder la notion d'"oppression raciale" en se concentrant sur le substantif, l'élément opératoire, à savoir l'"oppression", permet d'éviter les contradictions et les absurdités criantes qui résultent des tentatives d'accoler la génétique et la sociologie. L'examen de l'oppression raciale comme un système particulier d'oppression — au même titre que l'oppression de genre ou de classe ou que l'oppression nationale — fournit une base supplémentaire pour l'analyse [...] de la fonction particulière de la "race blanche" [...] La marque distinctive de l'oppression raciale [c'est la réduction] de tous les membres d'un groupe opprimé à un même statut social indifférencié, un statut situé en dessous de celui de n'importe quel membre de n'importe quelle classe sociale » au

1. On trouvera une discussion de quelques-unes de ces absurdités dans l'article de Barbara J. FIELDS, « Ideology and Race in American History », in J. Morgan KOUSSER & James M. McPHERSON, *Region, Race and Reconstruction*, New York, Oxford University Press, 1982, p. 143-77.

sein du groupe dominant ². La race blanche se trouve par conséquent composée de tous ceux qui ont en commun les privilèges liés à la peau blanche dans cette société. Ses membres les plus infortunés bénéficient d'un statut supérieur, à certains égards, à celui des membres les plus favorisés du groupe qui en est exclu.

Ce livre s'intéresse à la manière dont un groupe d'individus est devenu blanc. Autrement dit, il se demande comment les Irlandais catholiques, une race opprimée en Irlande, sont devenus membres d'une race d'opresseurs en Amérique. Il s'agit d'une tentative pour réexaminer la question de l'assimilation des immigrants et de la formation (ou de la non-formation) d'une classe ouvrière américaine.

Les Irlandais qui émigrèrent en Amérique au XVIII^e et au XIX^e siècle fuyaient une oppression de caste et un système de propriété foncière qui rendaient les conditions matérielles du paysan irlandais comparables à celle de l'esclave américain. Ils arrivèrent dans une société dans laquelle la couleur jouait un rôle essentiel dans la fixation de la position sociale. Ils n'étaient pas habitués à un tel modèle et n'en étaient nullement responsables ; cependant, ils s'y sont très vite adaptés.

Dès qu'ils ont commencé à débarquer massivement ici, ils se sont vu, comme le dit M. Dooley ³, remettre une pelle et ils ont reçu l'ordre de se mettre à creuser comme si le territoire leur appartenait ⁴. Sur les voies ferrées et les canaux, ils travaillaient pour de bas salaires et dans de dangereuses conditions ; dans le Sud, on les employait parfois dans les cas pour lesquels il eût été absurde de risquer la vie d'un esclave. Quand ils arrivèrent dans les villes, on les entassa dans des quartiers qui allaient devenir la proie du crime, du vice et de la maladie.

2. Theodore W. ALLEN, *The Invention of the White Race, Volume One: Racial Oppression and Social Control*, New York, Oxford University Press, 1994, p. 28 et 32.

3. MR. DOOLEY est un barman immigrant irlandais, personnage de fiction inventé par le journaliste et humoriste américain Finley Peter DUNNE (1867-1936). Il fait ses premières apparitions dans le *Chicago Evening Post* en 1893, donnant son avis sur des questions nationales ou internationales sous forme de conversations en dialecte irlandais. [nde]

4. Les émigrants irlandais peu ou pas qualifiés étaient souvent assignés à des travaux de terrassement, notamment pour creuser des canaux, et se voyaient donc remettre « une pelle et une pioche » comme l'évoque Dooley dans le récit « A brand from the burning », in Finley Peter DUNNE, *Mr. Dooley: In the Hearts of His Countrymen*, Small & Maynard, 1898. [nde]

Ils s'y sont bien souvent trouvés mêlés avec des Noirs libres. Les Irlando-Américains et les Afro-Américains se sont alors battus entre eux, et avec la police, ils se rencontrèrent et parfois se marièrent ensemble, et ils développèrent une culture commune, la culture de ceux d'en bas. C'est ensemble aussi qu'ils subirent la morgue des plus fortunés. Au même titre que Jim Crow ou Jim Dandy⁵, Pat et Bridget, deux ivrognes hargneux et idiots⁶, constituèrent des figures familières des premiers temps de l'Amérique. L'opinion commune avant la guerre de Sécession était que si l'amalgame racial devait un jour avoir lieu, il interviendrait d'abord entre ces deux groupes.

Ce n'est pas, on le sait, ainsi que les choses se sont passées. Ce qui est advenu n'était pas l'aboutissement inévitable de forces historiques aveugles ni encore moins de la biologie mais le résultat de choix faits par les Irlandais (et par quelques autres) parmi tous ceux disponibles. Entrer dans la race blanche constituait une stratégie pour s'assurer un avantage dans une société compétitive.

Que représentait pour l'Irlandais le fait de devenir blanc en Amérique ? Cela ne signifiait pas qu'ils allaient tous devenir riches, ni même faire partie de la « classe moyenne »⁷ (quel que soit le sens que l'on donne à cette expression) ; aujourd'hui encore il y a plein d'Irlandais pauvres. Cela ne signifiait pas non plus qu'ils deviendraient socialement les égaux des Saltonstall et des Van Rensselaer⁸ ; même le mariage de Grace Kelly avec le prince de Monaco et l'élection de John F. Kennedy comme président n'ont pas suffi à lever tous les obstacles à l'entrée des Irlandais dans certains cercles fermés. Pour les ouvriers irlandais, devenir blancs cela signifiait, dans un premier temps, qu'ils pourraient se vendre au jour le jour au lieu d'être vendus à vie puis, dans un second temps, qu'ils pourraient postuler pour des emplois dans tous les secteurs au lieu d'être cantonnés à un certain type de travail ; pour les entrepreneurs irlandais, cela signifiait qu'ils pourraient opérer

5. Jim Crow, et son homologue Jim Dandy, est un personnage de *minstrel show* de la fin des années 1820, caricature raciste du Noir-Américain, incarné sur scène en *blackface* par Thomas Dartmouth RICE (1808-1860). Le nom est devenu suffisamment symbolique pour personnifier la législation ségrégationniste après la Reconstruction (1877-1964). [nde]

6. Patrick (Pat) et Brigid (Bridget) sont par ailleurs les saints patrons de l'Irlande. [nde]

7. En anglais, la « middle-class » inclut aussi la bourgeoisie. [nde]

8. Riches dynasties familiales de Nouvelle-Angleterre et de l'État de New York. [nde]

en dehors des limites d'un marché ségrégué. Pour chacun de ces groupes cela signifiait qu'ils étaient désormais des citoyens d'une république démocratique, ayant le droit d'élire et d'être élus, d'être jugés par un jury composé de leurs pairs, de vivre partout où ils en avaient les moyens et de dépenser, sans barrières raciales, tout l'argent qu'ils réussissaient à gagner. En devenant blancs, les Irlandais ont cessé d'être verts.

Dans le premier chapitre se trouve exposé le cadre de l'étude. On y examine la réponse que les Irlando-Américains donnèrent à l'appel à rejoindre les abolitionnistes lancé par le « Libérateur » Daniel O'Connell⁹ ; le deuxième chapitre revient sur le statut des catholiques en Irlande et sur la manière dont les émigrants irlandais ont commencé à être confrontés aux schémas raciaux américains ; le chapitre 3 montre, en se basant sur le parcours d'un des premiers immigrants irlandais, comment le parti de Jefferson¹⁰ est devenu le parti de Van Buren¹¹, et le rôle qu'il a joué dans la transformation des Irlandais en Blancs ; le chapitre 4 s'intéresse au marché du travail ; le chapitre 5 a pour objet l'impact que les émeutes anti-noires perpétrées par les Irlandais et quelques autres ont eu, non pas sur les victimes directes mais sur les émeutiers eux-mêmes ; le chapitre 6 raconte comment les Irlandais ont triomphé du nativisme, en retraçant la carrière d'un homme politique de Philadelphie qui a joué un rôle important, bien que généralement méconnu, dans les affaires politiques nationales en 1876 ; et la postface contient un panorama de la littérature sur le sujet ainsi que quelques conclusions.

En considérant que l'entrée dans la race blanche est quelque chose que les Irlandais ont fait « sur » (mais non par) eux-mêmes, ce livre cherche à faire d'eux les acteurs de leur propre histoire.

Il y a de nombreuses années, je me trouvais assis sur mon perron quand ma voisine est sortie de la maison d'à côté tenant dans les bras son petit enfant, qu'elle a ensuite installé dans son auto. S'étant détournée de lui un instant, elle était en train de refermer la porte de la voiture ; c'est alors que j'ai vu que l'enfant avait mis sa main dans

9. Daniel O'CONNELL (1775-1847) est un homme politique irlandais de stature internationale dont il sera abondamment question par la suite.

10. Thomas JEFFERSON (1743-1826) est l'un des pères fondateurs des États-Unis d'Amérique, dont il est le troisième président de 1801 à 1809.

11. Voir *infra*, p. 123.

un endroit où elle allait être écrasée par la fermeture de la porte. J'ai crié à la femme d'arrêter. Elle a immédiatement suspendu son geste et, alors qu'elle réalisait ce qu'elle avait failli faire, une chose extraordinaire est arrivée : elle a commencé à rire puis à fondre en larmes, avant de commencer à frapper l'enfant. Jamais de ma vie je n'avais été confronté à un étalage aussi intense et aussi dramatique d'émotions contradictoires. Ma position à l'égard des sujets de cette étude est traversée de tensions aussi fortes que celles que j'ai vues à l'œuvre chez cette mère.

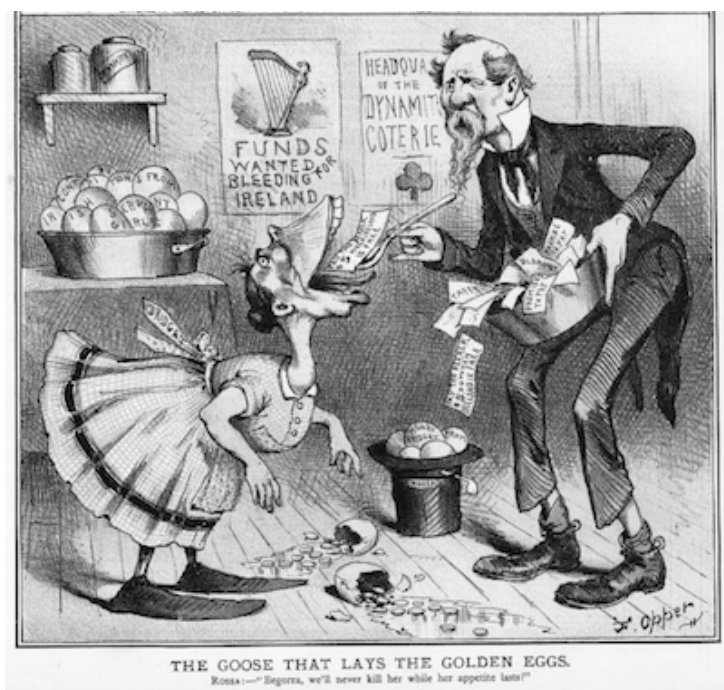


FIG. 3 – La servante Bridget, poule aux œufs d'or.

Rossa : — « Pour sûr, nous ne la tuerons jamais tant que durera son appétit ! »

Dans cette caricature à la une du magazine satirique *Puck* du 22 août 1883, le dessinateur Frederick Burr Oppen (1857-1937) représente Jeremiah O'Donovan Rossa (1831-1915) nourrissant à la cuillère une servante irlandaise nommée Bridget (sur le ruban d'un billet à ordre portant la mention « Payer au porteur \$5 quand l'Irlande sera libre ». Sur le sol, un chapeau avec l'inscription « Rossa », est rempli d'œufs d'or portant la mention « Argent venant de Bridget ». Sur les œufs dans la bassine sur la table, il est écrit « Contributions des servantes irlandaises ». Au mur, l'affiche de gauche indique « Fonds nécessaires pour une Irlande en détresse » et sur l'autre « Quartier général de la coterie de la dynamite ».



FIG. 4 – Portrait de Daniel O'Connell, « le grand libérateur irlandais ».

1. Quelque chose dans l'air

En 1841, 60 000 Irlandais envoyèrent une Adresse à leurs compatriotes en Amérique, les exhortant à s'unir aux abolitionnistes dans le combat contre l'esclavage. En tête de liste figurait le nom de Daniel O'Connell, connu à travers toute l'Irlande comme le Libérateur. Avec cette Adresse les Irlando-Américains, en tant que groupe, se voyaient pour la première fois dans la position de devoir choisir entre le soutien et l'opposition à la ligne de couleur¹. Leur réponse allait constituer un tournant majeur dans l'évolution qui les conduirait à devenir membres d'une race d'opresseurs.

Fait fort rare dans les archives des nations, l'histoire de l'Irlande entre la conspiration d'Emmett en 1803 qui visait à établir un État irlandais indépendant et la Grande Famine qui débuta en 1845 se confond avec l'histoire personnelle d'un seul homme, Daniel O'Connell. Il fut à l'origine de l'Association catholique, le premier parti de masse de l'histoire², qui s'appuyait sur les modestes cotisations recueillies chaque semaine dans les églises catholiques de tout le pays. Il développa des méthodes d'organisation de base et de meetings de masse qui firent de lui le premier agitateur moderne. Il conduisit la campagne pour l'émancipation des catholiques et, à une époque où il était interdit aux catholiques d'exercer des fonctions publiques, un soulèvement d'électeurs ruraux pauvres l'élut à la Chambre des communes. La campagne réussit, en 1830, à faire disparaître les dernières restrictions formelles à la participation des

1. La ligne de couleur (color line) désignait à l'origine la ségrégation raciale perdurant après l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Si dès 1881, un article de Frederick Douglass dans la *North American Review* s'intitulait « The Color Line », c'est néanmoins son utilisation dans l'ouvrage de W. E. B. Du Bois, *The Souls of Black Folk* (1903), qui a imposé l'expression. — Trad. fr. : *Les âmes du peuple noir*, Paris, La Découverte, 2017. [nde]

2. La Catholic Association est fondée par O'Connell en 1823. [nde]

catholiques à la vie publique. Daniel O'Connell conserva son siège à Westminster où il dirigea la trentaine de députés irlandais qui constituaient une sorte de parti irlandais. Signe de l'estime que ses compatriotes lui portaient, il obtint le poste largement honorifique de Lord-maire de Dublin. O'Connell dirigea ensuite la campagne pour l'abrogation de l'Acte d'Union, qui fusionnait les parlements irlandais et britanniques³, et pour le rétablissement d'un parlement irlandais placé sous l'autorité de la couronne, un mouvement qui fut connu sous le nom de Home Rule [Autonomie interne] ou Repeal [Abrogation]. Tant en Irlande qu'aux États-Unis, la presse catholique et irlandaise, et même des journaux à grand tirage, reproduisaient fréquemment les discours qu'il prononçait au parlement et lors des réunions de l'organisation qu'il dirigeait, la Loyal National Repeal Association [Association loyale et nationale pour l'abrogation]⁴. Il était la personnalité la plus populaire en Irlande et parmi les Irlandais du monde entier⁵.

L'Irlande possédait une vieille tradition antiesclavagiste remontant au Concile d'Armagh en 1177, qui avait banni le commerce irlandais d'esclaves anglais. L'idée qu'aucun esclave n'avait jamais foulé le sol irlandais en sept siècles était un motif de vantardise courant⁶. O'Connell fut peut-être conduit à s'intéresser à l'antiescla-

3. En anglais, Acts of Union, votés en 1800. [nde]

4. Créé en 1830, le mouvement politique de la Loyal National Repeal Association défendit l'abrogation de l'Acte d'Union jusqu'à sa disparition en 1848. Après son échec, son projet fut repris par le mouvement Young Ireland. [nde]

5. On consultera avec profit la biographie de O'Connell écrite par Angus MACINTYRE, *The liberator: Daniel O'Connell and the Irish Party, 1830-1847*, New York, The Macmillan Co., 1965, qui se concentre sur la période en question. Concernant l'impact de l'Adresse irlandaise sur le mouvement abolitionniste américain le compte rendu le plus complet est celui de Gilbert OSOFSKY, « Abolitionists, Irish Immigrants, and Romantic Nationalism », *The American Historical Review*, vol. 80, n° 4, Oxford University Press, octobre 1975, p. 889-912. Concernant l'autre côté de l'Atlantique, c'est celui de Douglas C. RIACH, « Daniel O'Connell and American Antislavery », *Irish Historical Studies*, vol. 20, n° 77, Cambridge University Press, mars 1976, p. 3-25. Autre article intéressant, celui de Owen Dudley EDWARDS, « The American Image of Ireland : A Study of its Early Phases », *Perspectives in American History*, vol. 4, Charles Warren Center, 1970, p. 255-272.

6. La réalité est un peu plus compliquée : les marchands irlandais ont été en effet mêlés au commerce des esclaves, et certains navires à destination de Belfast comptaient des esclaves parmi leurs équipages. Lire Douglas C. RIACH, « Ireland and the Campaign Against American Slavery, 1830-1860 », thèse de doctorat, université d'Edimbourg, 1975.

vagisme sous l'influence de l'abolitionniste anglais James Cropper⁷, qui affirmait que les textiles irlandais pouvaient être échangés contre du sucre indien, ce qui aurait porté un coup à la fois à la pauvreté irlandaise et à l'esclavage antillais⁸. En 1830, quand O'Connell entra pour la première fois au Parlement, n'ayant à ses côtés qu'un seul autre député irlandais, il fut abordé par un représentant des intérêts antillais, qui lui offrait le soutien de ses 27 députés sur les questions irlandaises en échange de son silence sur la question de l'esclavage. Il répondit : « Messieurs, Dieu sait que je parle ici au nom des plus malheureux d'entre les malheureux, mais que ma droite m'oublie et que ma langue s'attache à mon palais⁹ si pour sauver l'Irlande — oui, même l'Irlande ! — j'oublie les Noirs une seule heure¹⁰ ! »

Dès 1829, O'Connell s'attaqua, par-delà l'esclavage, à l'hypocrisie américaine elle-même. « Que cette Amérique si fière d'elle-même, déclara-t-il, brandisse bien haut la bannière de la liberté et ses étoiles flamboyantes. Au milieu de leurs rires et de leurs rengorgements je leur montre du doigt les enfants noirs qui hurlent pour retrouver leur mère du sein duquel ils ont été arrachés. Qu'ils le hissent ce drapeau de la liberté avec, à ses côtés, le fouet et le chevalet d'une part et, de l'autre, l'étoile de la liberté¹¹. » Cela allait devenir un thème familier chez lui ; il affirmait que, malgré son grand désir de visiter l'Amérique, il ne le ferait jamais tant que l'esclavage y existerait¹².

7. James CROPPER (1773-1840), homme d'affaire et philanthrope anglais. Issu d'une famille de quakers, il contribua fortement à l'abolition de l'esclavage dans l'Empire britannique en 1833. Il rencontra O'Connell en Irlande en 1823 et le rendit sensible à sa cause.

8. Kenneth CHARLTON, « The State of Ireland in the 1820s : James Cropper's Plan », *Irish Historical Studies*, vol. 17, n° 67, Cambridge University Press, mars 1971, p. 320-339. O'Connell fit une allusion favorable au plan de Cropper à une réunion de l'Association catholique en 1825. Cropper avait lui-même des intérêts aux Indes orientales.

9. Adaptation d'un passage célèbre des *Psaumes* : « Si je t'oublie, Jérusalem, Que ma droite m'oublie ! Que ma langue s'attache à mon palais » — *Psaumes* 137 :5 et 137 :6, traduction « Bible de Jérusalem ». [nde]

10. L'histoire est racontée par Wendell Phillips dans son discours prononcé lors de la réunion organisée pour le centenaire de O'Connell à Boston le 6 août 1875. Ce serait, d'après Phillips, l'abolitionniste anglais Thomas Fowell Buxton, qui siégeait au parlement en même temps que O'Connell, qui la lui aurait racontée. Wendell PHILLIPS, *Speeches, Lectures, and Letters: Second Series*, Boston, Lee & Shepard, 1891, p. 407.

11. Daniel O'CONNELL, *The Irish Patriot: Daniel O'Connell's Legacy to Irish Americans*, Philadelphia, 1863, p. 6.

12. *Ibid.*, p. 8.

Les déclarations de O'Connell éveillèrent du ressentiment contre lui chez les Américains; il notait en 1835 qu'« il avait adressé quelques reproches sévères mais mérités aux Américains qui l'ont payé en retour d'insultes et de grossièretés¹³. » Parmi ceux qui exprimèrent leur inquiétude figurait un groupe de notables irlandais de Philadelphie, qui, en réponse à des articles sur un discours récent tenu lors d'une réunion antiesclavagiste à Londres et contenant apparemment de vives attaques contre le caractère américain, lui écrivirent une lettre en février 1838. Les sentiments qui lui étaient imputés « ont eu un impact non négligeable », observaient ses correspondants :

Aux États-Unis, écrivaient-ils, il y a des centaines de milliers de nos compatriotes, hommes et femmes, qui ont été chassés de leur terre natale par la persécution. Ils ont été reçus ici avec tous les égards et ont pu bénéficier de tous les droits, privilèges et immunités des natifs américains.

Soulignant qu'« il n'y avait pas un seul homme [parmi eux] qui n'admire et ne rende volontiers hommage à vos principes », ils rappelaient ensuite à O'Connell « que nous risquons de devenir la cible de la jalousie et de la suspicion de nos concitoyens natifs américains s'ils finissent par penser que l'homme, que nous avons eu le plaisir d'honorer, ne voit en eux qu'une masse vile et grossière ». Ils lui demandaient de prendre les mesures appropriées pour faire lever l'« opprobre qui [...] s'est abattu » sur les Irlando-Américains¹⁴. Dans cette lettre, ces porte-parole révélaient — et ce ne serait pas la dernière fois — les inquiétudes d'un groupe d'immigrants qui revendiquaient les « droits, privilèges et immunités des natifs américains » sans pouvoir en être vraiment assurés.

Il était naturel, vu l'intérêt qu'il portait à la question de l'esclavage et son poids parmi les Irlandais du monde entier, que les abolitionnistes cherchent au maximum à utiliser le nom de O'Connell.

13. *Ibid.*, p. 11.

14. *The Correspondence of Daniel O'Connell*, Dublin, Irish University Press, 1972, vol. 4, lettre 2499, p. 129. La lettre est signée de cinq noms, parmi lesquels figurent ceux de trois notables Irlandais de Philadelphie : Alexander Diamond, William Dickson et John Binns. Le discours qui avait mis leurs nerfs en pelote avait été prononcé en novembre 1837 à Londres lors d'une réunion publique rassemblant des antiesclavagistes de tout le Royaume-Uni. O'Connell y dénonçait la saisie du Texas — territoire mexicain jusqu'alors — et le projet de le rattacher aux États-Unis et d'y rétablir l'esclavage alors que celui-ci y avait été aboli.

2. Nègres blancs et Irlandais enfumés

Pendant une grande partie du XVIII^e siècle, l'Irlande fut régie par une série de codes qu'on connaîtra par la suite sous le nom de Lois pénales. En vertu de ces lois, les catholiques n'étaient pas autorisés à voter, à siéger au Parlement, à exercer des fonctions publiques au sein des corporations municipales ou à vivre dans les limites des villes constituées ; il leur était interdit de pratiquer le droit ou de travailler dans l'armée ou la fonction publique. Les catholiques n'avaient pas le droit de fonder des écoles ou d'y enseigner, de donner des cours particuliers, d'aller à l'université ou d'envoyer leur fils étudier à l'étranger. On leur interdisait de participer à la fabrication ou à la vente d'armes, de journaux ou de livres et de posséder ou de porter des armes. La possession de chevaux d'une valeur supérieure à cinq livres leur était défendue. Ils ne pouvaient, sauf dans le commerce du lin, prendre plus de deux apprentis et les protestants n'avaient pas le droit de prendre d'apprentis catholiques. Les catholiques ne pouvaient pas acheter, hériter ou recevoir en cadeau des terres appartenant à des protestants, ni louer des terres pour une valeur supérieure à trente shillings par an, ni contracter un bail pour une durée supérieure à trente et un ans, ni tirer de la terre un bénéfice supérieur à un tiers de sa redevance ; la succession catholique ne pouvait être réglée à l'avance, mais devait être divisée entre tous les enfants lors du décès. En se convertissant au protestantisme un enfant catholique pouvait déposséder son père et déshériter tous ses frères. Un propriétaire terrien protestant perdait ses droits civiques s'il se mariait avec une catholique et une héritière protestante son héritage. Tous les évêques de l'Église catholique devaient impérativement quitter le pays et risquaient la peine de mort s'ils restaient ou s'ils revenaient ;

aucun prêtre de quelque pays que ce soit ne pouvait entrer dans le pays et seul un prêtre était autorisé par paroisse, dont il ne pouvait sortir qu'avec une autorisation spéciale. Comme tous les Irlandais, les catholiques finançaient l'Église protestante d'Irlande avec leurs impôts. Les orphelins catholiques devaient être élevés dans la religion protestante. Comme on peut le constater, les Lois pénales réglementaient tous les aspects de la vie des Irlandais, tant civils que domestiques ou spirituels. Elles aboutirent dans la pratique à transformer l'Irlande en un pays où les catholiques irlandais constituaient une race opprimée¹. Nous connaissons ainsi deux cas où des représentants de l'autorité judiciaire en Irlande déclarèrent que « la loi ne reconnaît pas l'existence des Catholiques romains irlandais ». Impossible de ne pas remarquer l'analogie qui existe entre cette sentence et la célèbre formule du juge Taney lors de l'affaire Dred Scott², un siècle plus tard : « Le Nègre n'a aucun droit que l'homme blanc soit obligé de reconnaître. »

Au milieu du XVIII^e siècle, les catholiques ne détenaient que 7 % des terres irlandaises³. Au XX^e siècle, des Africains résidant dans des territoires africains colonisés par les Britanniques firent observer que si, au début, l'homme blanc avait la Bible et les Africains la terre, aujourd'hui, les Africains avaient la Bible et l'homme blanc la terre. Dans le cas de l'Irlande, le transfert de la terre des cultivateurs indigènes vers les conquérants étrangers s'est effectué sur une échelle aussi large que dans n'importe quelle colonie africaine, et cela sans même la compensation de la Bible (celle du roi Jacques en l'occurrence⁴).

1. On peut trouver des descriptions des Lois pénales dans toutes les histoires courantes de l'Irlande. La liste que nous donnons ici est basée sur le livre de Seumas MacMANUS, *The Story of the Irish Race: A Popular History of Ireland*, New York, Irish Publishing Co., 1921, p. 454-460.

2. Dred Scott (1799-1858) est un esclave américain, figure majeure de l'antiesclavagisme. En 1857, il intente un procès pour faire valoir son droit à la liberté, en raison des quatre ans qu'il a passés dans le Wisconsin, un État où l'esclavage est illégal. L'affaire qui porte son nom fait référence à la décision de la Cour suprême selon laquelle aucune personne d'ascendance africaine ne peut réclamer la citoyenneté états-unienne, et qu'il n'a donc pas à être libéré.

3. R. KEE, *That Most Distressful Country*, op. cit., p. 19.

4. La Bible du roi Jacques (*King James Version*, 1611), du nom de Jacques I^{er} (1566-1625), roi d'Angleterre et d'Irlande de 1603 à 1625, est la traduction officielle utilisée par l'Église anglicane. [nde]

3. La transsubstantiation d'un révolutionnaire irlandais

En 1838, alors que Daniel O'Connell affirmait haut et fort son opposition à la menace d'annexion du Texas par les États-Unis¹, un groupe de notables irlandais de Philadelphie lui écrivit au sujet de certains propos très critiques envers le caractère américain qui lui étaient prêtés. « Les natifs d'Irlande, soulignaient-ils, sont sincèrement attachés au pays qui les a adoptés et sont toujours prêts à le servir. » Les remarques de O'Connell, écrivaient-ils, risquaient de les exposer à « la jalousie et à la suspicion [...] de nos concitoyens natifs américains ». Ils lui réclamaient par conséquent une explication « destinée à faire lever [...] l'opprobre qui [...] s'est abattu sur les natifs d'Irlande ». Parmi les signataires de la lettre figurait John Binns, alors alderman² à Philadelphie³.

Binns était un personnage typique. Il était né à Dublin en 1772 d'une ascendance mêlée d'anglicans et de Dissidents. Sa mère perdit son mari alors qu'il n'avait que 2 ans. N'ayant pas reçu d'éducation régulière, il contracta pourtant très tôt l'habitude de lire. À l'âge de 14 ans, il fut placé en apprentissage chez un savonnier⁴.

Son grand-oncle était un représentant du conseil municipal de Dublin « et un orateur intrépide et talentueux au service du camp libéral ». Binns connaissait personnellement James Napper Tandy et Archibald Hamilton Rowan⁵, deux figures importantes du mou-

1. Le Texas est alors une république autonome depuis 1836. [nde]

2. Sur le rôle et l'importance de ce juge local, voir *infra*, p. 128.

3. *The Correspondence of Daniel O'Connell*, Dublin, 1972, VI, lettre 2499, p. 128-130.

4. John BINNS, *Recollections of The Life of John Binns*, Philadelphia, 1854, p. 14-23.

5. James Napper TANDY (1739-1803) et Archibald Hamilton ROWAN (1751-1834) sont deux révolutionnaires irlandais, membres fondateurs de la Société des Irlandais unis, contraints à l'exil en France puis aux États-Unis, du fait de leurs activités politiques.

vement indépendantiste irlandais que dirigeait Henry Grattan, et il participa dans sa jeunesse à des manœuvres des volontaires irlandais⁶.

Il est presque impossible aux gens de notre siècle, écrivit Binns dans ses mémoires, de se faire une idée exacte de l'explosion de joie et de la vague de sympathie que suscita dans une grande partie de l'humanité le déclenchement de la Révolution française de 1789 [...]. La presse et le peuple rivalisaient d'encouragements et d'éloges à la gloire de la France et des Français. La « destruction de la Bastille » y faisait l'objet de mises en scène coûteuses et enthousiastes dans tous les théâtres et les cirques non seulement de Londres, mais de toutes les cités et les villes importantes de Grande-Bretagne et d'Irlande. Le public découvrait à cette occasion, sous forme de chants et de danses, les airs populaires français, *Ça Ira**, *Carmagnole**, etc.⁷

En Grande-Bretagne, cette vague d'enthousiasme déboucha notamment sur la création, en 1791, de la Société de correspondance londonienne, sous la houlette de Thomas Hardy, un cordonnier. La Société a été qualifiée de première organisation ouvrière de l'histoire⁸. D'après Binns, elle a « concentré l'attention du public et du gouvernement, plus que toute autre association politique populaire, le Whig Club excepté ». Au rang de ses adhérents les plus actifs figuraient de nombreux Irlandais résidant en Angleterre. Son objectif déclaré était une réforme parlementaire basée sur le suffrage universel, mais « c'était au renversement de la monarchie et à l'établissement d'une république qu'aspirait une grande partie de ses membres les plus en vue⁹ ».

En 1791, parmi les mesures destinées à mettre un coup d'arrêt au mécontentement populaire croissant en Angleterre, le gouvernement britannique déclara la guerre à la France. La Société ne tarda pas à avoir des ennuis. En 1794, Thomas Hardy et d'autres membres furent jugés pour haute trahison, mais on les acquitta. La même année, Binns s'installait à Londres, où il devint un délégué itinérant

6. *Ibid.*, p. 24-28.

7. *Ibid.*, p. 52-53.

8. Il s'agit évidemment d'une étiquette idéologique dans la mesure où elle laisse de côté les organisations plus anciennes d'esclaves, de criminels déportés et de prisonniers. Pour une histoire de la London Corresponding Society, lire E. P. THOMPSON, *La Formation de la classe ouvrière anglaise* (1964), Paris, Le Seuil, 1988.

9. John BINNS, *Recollections of The Life of John Binns*, op. cit., p. 41-42, p. 45.

pour la Société. L'année suivante, il dirigeait un rassemblement à Londres contre la faim initié par la Société, où il y n'eut pas moins de 150 000 participants. Trois jours plus tard, à Londres, la foule attaquait la calèche du roi George III, hurlant et sifflant : « Non à la guerre ! », « À bas Pitt ! » et « Non au roi ! »¹⁰.

En 1796, Binns fut désigné comme délégué de la Société pour Birmingham. Il venait à peine d'entrer en fonction quand il fut arrêté, accusé d'avoir prononcé « des exposés séditeux et provocateurs »¹¹.

Entre le moment de son arrestation et celui de son procès éclatèrent les mutineries navales de Spithead et de Nore qui, comme Melville l'écrivit plus tard, « mirent en péril l'existence même de la marine britannique »¹². Pendant une semaine les mutins bloquèrent la Tamise et certains parlaient même de diriger la flotte vers la France. Onze mille cinq cents marins irlandais et 4 000 fusiliers marins irlandais concoururent à ce climat insurrectionnel. Certains des marins étaient en contact avec la Société. Il est probable, selon E. P. Thompson, que la Société ait alors mis en place une section clandestine et que Binns en faisait partie. L'organisation illégale était puissante parmi les soutiers irlandais de la Tamise et elle avait la réputation d'être très forte également à Liverpool et à Manchester¹³.

Binns comparut en justice en août 1797 et fut acquitté¹⁴. Il avait alors 24 ans. En cette aube où « c'était un bonheur que de vivre, mais être jeune était le ciel même »¹⁵, il n'était pas facile de convaincre un jury britannique de condamner quelqu'un pour avoir prononcé des exposés séditeux et provocateurs.

L'année suivante, les Irlandais, à qui la France avait promis son appui, se révoltèrent. La rébellion recueillit un large soutien. La Société exhortait les soldats anglais en Irlande à refuser de se conduire comme des « agents de l'asservissement de l'Irlande ». Le

10. *Ibid.*, p. 55-56. Bien que la Société ait décliné toute responsabilité pour cet incident, un de ses membres revendiqua auprès de Binns le fait d'être grimpé sur le carrosse et d'avoir essayé d'attaquer le roi.

11. *Ibid.*, p. 66.

12. Herman MELVILLE, *White-Jacket*, chap. 36.

13. E. P. THOMPSON, *La Formation de la classe ouvrière anglaise*, op. cit., p. 215-221.

14. John BINNS, *Recollections of The Life of John Binns*, op. cit., p. 76.

15. Citation d'un vers fameux de William WORDSWORTH, tiré de *The Prelude, or Growth of a Poet's Mind*, X, v. 692-693 ; trad. fr. : *Le Préluce ou La Croissance de l'esprit d'un poète*, Paris, Aubier, 1949, p. 417. [nde]

gouvernement britannique arrêta tous les leaders de la Société sur lesquels il put mettre la main ¹⁶.

Binns lui-même fut arrêté au retour d'une excursion sur la côte qu'il avait effectuée en vue d'organiser la contrebande d'armes vers l'Irlande. Il fut tout d'abord accusé d'avoir essayé de quitter la Grande-Bretagne sans passeport valide, avant d'être libéré puis de nouveau arrêté pour motif de haute trahison. Interrogé par le Conseil privé, y compris Pitt, il fut d'abord envoyé à la tour de Londres, puis dans la prison de Maidstone, dans l'attente de son procès. Le 24 mai 1798, il fut de nouveau acquitté par un jury. À son retour à Londres, il apprit qu'un nouveau mandat d'arrêt avait été émis contre lui et se retira dès lors à la campagne, « où [il] avait beaucoup d'amis » et où il vécut quelque temps « très agréablement » sous le nom de jeune fille de sa mère. Cinq mois plus tard, il retourna à Londres ¹⁷.

En mars 1799, un comité secret de la Chambre des Communes faisait état de tentatives en vue de constituer une Société des Anglais unis (sur le modèle de la Société des Irlandais unis qui avait initié la rébellion de 1798) et désignait Binns comme l'un des conspirateurs. Il faisait état d'un « texte séditieux » publié par la Société de correspondance londonienne — le tract de 1798 qui appelait les troupes anglaises en Irlande à se révolter (Binns, dans ses mémoires, en revendiqua la paternité). Arrêté une fois de plus et accusé de haute trahison, Binns fut de nouveau présenté devant le Conseil privé puis transféré à la prison de Gloucester où il passa les deux années suivantes ¹⁸.

Alors qu'il se trouvait en prison, Binns écrivit au ministre de l'Intérieur, le duc de Portland ¹⁹, affirmant que la charge qui pesait contre lui était fausse :

Si je suis un traître, proclamait-il, qu'on le prouve ! Que la sanguinaire sentence de la loi soit exécutée — que mon cœur pantelant soit jeté sur mon visage, que ma tête ruisselante soit brandie devant les scélérats pour leur inspirer la terreur, et que mes membres arrachés soient abandonnés aux vents du ciel.

16. E. P. THOMPSON, *La Formation de la classe ouvrière anglaise*, op. cit., p. 222.

17. John BINNS, *Recollections of The Life of John Binns*, op. cit., p. 85-89, 90, 93, 101-107, 133 et 140.

18. *Ibid.*, p. 143-145, 150.

19. Il s'agit de William CAVENDISH-BENTINCK (1738-1809), 3^e duc de Portland. [nde]

6. De la domination protestante à la république blanche

Dans les années d'avant-guerre, les Anglais protestants constituaient la classe supérieure de Philadelphie. Nombre d'entre eux descendaient des familles quakers qui s'étaient imposées au XVIII^e siècle — Ingersoll, Morris, Mifflin, Biddle, Cadwalader, Wharton et Binney ; il y avait en outre de nouveaux noms issus du commerce, de l'édition et de l'industrie — Girard et Drexel, Curtis et Bok, et le fabricant de locomotives Matthias W. Baldwin ¹. Cette classe dirigeait la ville par l'intermédiaire du parti whig et entretenait les institutions privées, caritatives, publiques et semi-publiques telles que le pénitencier, l'université, le lycée central, l'institut Franklin, le musée d'art, l'hôpital, la maison de réunion et l'église épiscopale ².

Lorsqu'une population irlandaise très nombreuse, composée d'ouvriers et d'éléments indisciplinés (du point de vue bourgeois, les deux termes étaient synonymes), s'installa à Philadelphie, elle rencontra une certaine opposition au sein de la population existante. Cette hostilité avait des origines et des manifestations multiples, qui sont généralement rassemblées sous le terme de « nativisme ». Il y avait premièrement le snobisme, autrement dit le mépris des membres d'une classe supérieure pour leurs subalternes ; celui-ci était partagé par de nombreuses personnes qui, sans appartenir elles-mêmes à la classe supérieure, singeaient ses manières. Deuxièmement, il y avait l'appartenance partisane : les Irlandais étaient démocrates, tandis que la classe supérieure, à l'exception

1. Matthias William BALDWIN (1795-1866), inventeur et industriel américain, spécialisé dans la production de locomotives à vapeur.

2. L'ouvrage de référence sur l'élite de Philadelphie est E. Digby BALTZELL, *Philadelphia Gentlemen*, Glencoe, The Free Press, IL, 1958.

de quelques brebis galeuses comme Charles Jared Ingersoll et Richard Vaux³, était whig. Troisièmement, la doctrine : la plupart des Irlandais étaient catholiques et soupçonnés, par conséquent, d'être des adorateurs de Marie et des idolâtres. Quatrièmement, l'histoire : pour de nombreux protestants, l'Église catholique était la Prostituée de Babylone, une institution qu'ils considéraient (non sans raison) comme incompatible avec les principes républicains. Cinquièmement, l'économie : les travailleurs natifs du pays, les artisans entre autres, craignaient que les Irlandais ne dégradent les conditions de travail. Sixièmement, la politique : plus la controverse sur l'esclavage prenait de l'importance, plus le soutien des Irlandais à la domination esclavagiste était ressenti négativement par ceux qui cherchaient à faire cesser son emprise sur l'Union. Et bien sûr, il y a le dernier aspect que l'on peut qualifier de moral, je veux parler de la question de la tempérance. En réalité, contrairement à ce que laisse penser une énumération sous forme de liste, on ne peut pas séparer aussi facilement que cela les diverses causes du sentiment anti-irlandais, mais il n'est pas inutile d'avoir à l'esprit toutes ces distinctions pour bien comprendre le récit qui suit⁴.

Les nativistes s'efforcèrent pendant des années de s'implanter à Philadelphie. En 1837, ils tinrent une première réunion dans la région de Philadelphie, à Germantown, et en 1843, ils organisèrent le premier American Republican Club, dans le quartier de Spring Garden. Son programme prévoyait de n'autoriser la naturalisation qu'au bout d'une période d'attente de vingt et un ans et d'interdire aux citoyens nés à l'étranger d'occuper une fonction gouvernementale. En 1842, un enseignant catholique de Southwark avait été licencié pour avoir refusé de commencer la journée scolaire par une lecture de la Bible du roi Jacques⁵. Un accord avait été

3. Charles Jared INGERSOLL (1782-1862), avocat, auteur et homme politique américain, est plusieurs fois membre démocrate de la Chambre des représentants entre 1813 et 1849, pour la Pennsylvanie. — Richard VAUX (1816-1895), homme politique américain, est maire démocrate de Philadelphie de 1856 à 1858, après plusieurs échecs en 1842, 1846 et 1854.

4. Concernant le nativisme l'ouvrage classique sur le sujet est celui de Ray Allen BILLINGTON, *The Protestant Crusade 1800-1860: A Study of the Origins of American Nativism*, New York, Macmillan, 1938. Il existe également un bon ouvrage, avec une bibliographie commentée, celui de Tyler ANBINDER, *Nativism and Slavery: The Northern Know Nothings and the Politics of the 1850's*, New York, Oxford University Press, 1992.

5. Voir *supra*, note 4 p. 78.

trouvé permettant aux enfants catholiques d'être dispensés de cet exercice, mais cette controverse alimenta en retour la croissance de plusieurs autres branches nativistes. En 1844, le conseiller municipal catholique Hugh Clark, qui était membre du conseil scolaire de Kensington, ordonna la suspension immédiate de la lecture de la Bible dans les écoles publiques. Le complot catholique visant à « chasser la Bible de la salle de classe » fournit l'impulsion dont avaient besoin les nativistes : ceux-ci purent dès lors lancer un appel à se rassembler, le vendredi 3 mai 1844 après-midi, sur Master Street à Kensington, à un pâté de maisons du marché de Nanny Goat.

Promenons-nous dans les quartiers nord de la ville, nous invite Lippard. À trois kilomètres au nord de l'Independence Hall...

Nous quitterons la route de Germantown, et tournerons dans la rue Master. Quelques pas vers l'est, et où nous trouvons-nous ?

Devant une halle [...]. Là-bas, au sud-est, les contours lourds d'une maison d'école en briques rouges [...].

À quelques pas de l'école, à l'est, se trouve la Deuxième Rue. Au nord de cette rue [...] se dressent les murs de l'église St. Michael, et au sud [...] vous pouvez apercevoir le couvent catholique. Souvenez-vous bien de ces lieux, ils en valent la peine, car, je vous le dis, dans quelques jours, ce quartier de Kensington sera le théâtre d'événements étranges et terribles [...].

Ici, nous apercevons une maison de briques usées par le temps, là une charpente qui s'écroule ; de tous côtés, le fracas des métiers à tisser, poussés même à cette heure par des mains fatiguées, trouble le silence de la nuit. De faibles rayons de lumière s'échappent d'étroites fenêtres le long de la rue, révélant l'extérieur de ces repaires de la misère et du besoin ⁶.

Le quartier de Kensington, qui ne se trouvait éclairé la nuit que par de faibles lueurs et où seul résonnait le fracas des métiers à tisser, constituait un centre de tissage à la main.

Parmi les ouvriers concurrencés par les machines, écrivait un observateur contemporain de la vie anglaise, les plus mal traités sont les tisserands manuels de l'industrie du coton [...]. Un grand nombre d'entre eux sont irlandais ou d'origine irlandaise ⁷.

6. George LIPPARD, *The Nazarene, or The Last of the Washingtons: A Revelation of Philadelphia, New York, and Washington, in the Year 1844*, Philadelphia, 1846, p. 166-168.

7. Friedrich ENGELS, *La Situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Paris, Éditions sociales, 1960, p. 187-188

La situation à Kensington était la même que dans le Yorkshire : presque tous les opérateurs de métiers à tisser à la main étaient des Irlandais, protestants et catholiques, que la pauvreté de l'Irlande rurale et les effets du métier à tisser à moteur avaient poussés à fuir. Les tisseurs à la main de Kensington avaient déjà fourni au mouvement ouvrier John Ferral, meneur de la grève de 1835.

Mais, outre la concentration d'Irlandais dans le secteur du tissage à la main, Kensington avait aussi la plus forte proportion de résidents natifs de tous les quartiers de la ville⁸. Les « événements étranges et terribles » auxquels Lippard fait référence sont les émeutes de 1844⁹.

Les habitants de Kensington avaient une longue tradition d'action directe. Dès 1828, le shérif avait mobilisé une troupe pour réprimer les tisserands, dont plusieurs avaient battu à mort un gardien qui les avait traités de « foutus déplacés irlandais¹⁰ ». À l'automne 1842, les tisserands de Kensington et de Moyamensing s'étaient mis en grève contre une réduction du tarif à la pièce. Ils défilèrent dans les quartiers spécialisés dans le textile, pénétrant de force dans les maisons des tisserands non grévistes et jetant leurs travaux inachevés dans la rue. En novembre, les grévistes dispersèrent une réunion de maîtres tisseurs en menaçant de démolir la maison où elle se tenait, et en janvier 1843, une foule de quelque 400 tisseurs armés de briques et de planches parvint à repousser un détachement du shérif qui tentait d'arrêter un meneur de la grève. À cette occasion, il ne fallut pas moins de quatre compagnies de milice patrouillant dans les rues, plus huit autres dans les arsenaux, pour réprimer la grève et forcer les tisserands à reprendre le travail. Une autre grève, au printemps 1843, permit d'obtenir une petite augmentation. Au cours de la même période, la population locale mena une guerre prolongée, tantôt pacifique, tantôt violente, contre la construction d'un chemin de fer à travers le district, qui culmina avec l'« émeute

8. Sam Bass WARNER Jr., *The Private City: Philadelphia in Three Periods of Its Growth*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1968, p. 144.

9. Pour les émeutes de 1844, lire Michael FELDBERG, *The Philadelphia Riots of 1844: A Study of Ethnic Conflict*, Westport, CT, Greenwood Press, 1975 ; David MONTGOMERY, « The Shuttle and the Cross : Weavers and Artisans in the Kensington Riots of 1844 », *Journal of Social History* vol. 5, n° 4, été 1972, p. 411-446 ; John Hancock LEE, *Origin and Progress of the American Party in Politics*, Philadelphia, Elliott and Gihon, 1855.

10. SCHARF & WESTCOTT, *History of Philadelphia*, vol. 1, p. 623, affirment qu'il s'agit de « la première perturbation dans la ville ou le comté où se sont manifestés des préjugés raciaux ».

de Nanny Goat ». Leur détermination allait finalement contraindre la législature de l'État à annuler la construction.

Le lieu choisi par les nativistes pour leur rassemblement se trouvait au cœur du territoire habité par les catholiques irlandais. Le choix d'un tel endroit visait sans doute à provoquer ceux-ci. Si tel est le cas, on peut dire que les nativistes ont obtenu ce qu'ils souhaitaient : les catholiques locaux interrompirent le rassemblement en chahutant et en jetant des pierres et des ordures. La réaction des nativistes consista à organiser un autre rassemblement trois jours plus tard au même endroit, en invitant des sympathisants de toute la ville à y participer. Une foule d'Irlandais locaux les attendait, des bagarres éclatèrent et, cette fois, des coups de feu furent tirés sur le rassemblement depuis des bâtiments adjacents au terrain. La première personne tuée fut un homme nommé George Shiffler, un protestant, qui fut instantanément transformé en martyr par les nativistes. Revenant sur les lieux, cette nuit-là, avec des renforts, dont des tireurs d'élite, ils détruisirent des maisons irlandaises et attaquèrent une école dirigée par les sœurs de la Charité. Le lendemain, le *Native American* s'écria qu'« une nouvelle Saint-Barthélemy a commencé dans les rues de Philadelphie ¹¹ ».

Le mardi après-midi, à l'issue d'un rassemblement nativiste à l'Independence Hall, une foule se rendit à Kensington et attaqua le quartier général d'une compagnie de pompiers irlandais d'où des coups de feu avaient été tirés la veille. Les défenseurs armés ouvrirent le feu, faisant 4 morts et 11 blessés parmi les nativistes. Les troupes nativistes mirent le feu aux bâtiments environnants, ce qui poussa de nombreux Irlandais à chercher refuge dans les bois avoisinants. Après que les incendiaires furent parvenus à mettre le feu à l'église St. Michael, les pompiers volontaires, pour la plupart des natifs protestants, se contentèrent d'arroser les bâtiments adjacents pour éviter que les flammes ne se propagent. Cette nuit-là, une foule brûla l'église Saint-Augustin dans le centre de la ville.

Le gouverneur décida d'instaurer la loi martiale à Philadelphie. Deux mille soldats patrouillèrent les rues et toutes les réunions furent interdites. L'incendie de l'église Saint-Augustin constitua la dernière violence notable à ce stade des émeutes.

11. FELDBERG, *The Philadelphia Riots*, op. cit., p. 106. Je me suis appuyé sur cet ouvrage pour mon récit des émeutes de Kensington et de Southwark.

A FULL
AND
COMPLETE ACCOUNT
OF THE LATE
AWFUL RIOTS
IN PHILADELPHIA.



EMBELLISHED WITH TEN ENGRAVINGS.

PHILADELPHIA:
JOHN B. PERRY, No. 198 MARKET STREET.
HENRY JORDAN, Third and Dock Street.
NEW YORK:—NAFIS & CORNISH.

Fig. 8 – Page de titre « Awful Riots in Philadelphia » (1844).

Remerciements

C'est Theodore Allen qui, il y a bien des années, m'a révélé le caractère socialement construit de la catégorie de race blanche ; c'est aussi lui qui m'a suggéré le sujet du livre et qui a commenté le manuscrit une fois celui-ci achevé.

Stephan Thernstrom, qui m'a conseillé quand ce projet était encore à l'état de thèse, m'a témoigné suffisamment de respect pour me permettre d'avancer à mon rythme, même quand je pouvais sembler bloqué. Il a joué à mes yeux le rôle de lecteur critique, m'obligeant à examiner et à défendre mes hypothèses. Même si nous étions en désaccord sur de nombreux points, il n'a jamais cherché à imposer ses vues ; ses commentaires n'avaient d'autre fin que de me permettre d'étayer mon argumentation, et son impartialité sera toujours pour moi un modèle dans mon propre enseignement.

Alan Heimert, David Roediger, Alex Saxton et Werner Sollors m'ont encouragé et aidé dès le début. Ils ont tous lu le manuscrit dans son intégralité et fait d'utiles commentaires.

J'ai eu la chance d'être constamment en contact avec des personnes qui s'intéressaient à ce que je faisais et qui n'ont jamais, ou presque, manifesté d'ennui devant ma passion monomaniaque, se montrant toujours prêtes, au contraire, à en discuter avec moi et à me laisser exposer mes idées. Ces personnes, John Garvey, Loren Goldner, Jim Kaplan, Peter Linebaugh, Kate Shea et Steve Whitman, ont représenté pour moi une sorte de comité permanent sur la question irlandaise.

Iver Bernstein, John Bracey, Peter Coclanis, Mary Connaughton, Brenda Coughlin, Emily Cousins, Jeff Ferguson, Ferruccio Gambino, Patrice Higonet, Herbert Hill, Carolyn Karcher, Joel Perlmann, Theresa Perry, Marcus Rediker, Adam Sabra, Ray Sapirstein, Kevin Van Anglen, et Ted Widmer ont tous contribué d'une manière ou d'une autre, soit en m'aidant à développer mes idées, en lisant

certaines parties du travail en cours, ou bien en partageant avec moi critiques ou matériaux de recherche, et en me soutenant de diverses manières. Kerby Miller a eu l'obligeance de partager avec moi un article inédit, qu'il a écrit il y a de nombreuses années, sur les origines de l'attitude irlando-américaine à l'égard du Noir.

Cecelia Cancellaro, éditrice chez Routledge, et Adam Bohannon, responsable éditorial et directeur de production chez Routledge, m'ont encouragé et ont permis au livre de paraître.

Je m'excuse auprès de tous ceux que je n'ai pas mentionnés. Je ne suis pas certain que le fait que tant d'amis aient tenu à discuter avec moi de ce projet m'ait aidé à avancer plus vite, mais je suis en revanche certain qu'ils ont contribué à le rendre meilleur. Ses erreurs de fait ou de jugement, tout comme ses peines et profits, me sont imputables.

Le personnel de diverses bibliothèques m'a apporté son aide, avec la patience et la générosité qui caractérisent traditionnellement leur métier. Je suis en particulier redevable à Nat Bunker, du département des acquisitions de la bibliothèque Widener de Harvard, et à Phil Lapsansky, de la Library Company de Philadelphie (sans l'aide desquels tant mon livre que tous ceux qui sont parus récemment sur la Philadelphie du XIX^e siècle seraient difficilement concevables).

Durant quasiment toutes les années — sauf la dernière — où je travaillais à ce projet, j'étais chargé de cours dans le cadre du Programme d'histoire et de littérature de Harvard. La liberté qui m'était laissée dans l'élaboration de mes cours, l'amitié de mes collègues, les débats avec mes étudiants ont sans doute fait de moi l'enseignant le plus heureux au monde (le salaire excepté) et j'en suis reconnaissant. À l'égard de la Fondation Whiting, qui m'a accordé une bourse qui m'a permis de mener ce projet à son terme, je suis également reconnaissant.

Lorsque j'étais enfant, mon père Irving Ignatin me parlait souvent de Harry Levin (qui a écrit *The Power of Blackness*). « Tu réalises à quel point il devait être intelligent, me disait-il, pour réussir à devenir professeur d'anglais à Harvard avec un nom comme Harry Levin ? » (C'était il y a bien longtemps.) Lorsque je suis entré à Harvard, mon père n'avait plus toute sa tête. Lorsque je le voyais, il me demandait toujours ce que je faisais dans la vie. Quand je lui expliquais en quoi consistaient mes obligations d'étudiant diplômé et de chargé d'enseignement, il répondait invariablement : « Et ils te

payent pour cela ? » Quand je songe à ce que j'ai pu faire autrefois pour gagner ma croûte, son incrédulité me semble assez fondée.

Ma mère, Carrie Ignatin, m'a soutenu sans discontinuer toutes les années où j'ai travaillé à ce projet, comme elle l'a toujours fait pour tout ce que j'ai entrepris. Elle m'a envoyé des coupures de journaux et tout ce qu'elle a pu glaner au sujet des relations entre Irlandais et Afro-Américains — des documents qui ont été en partie intégrés dans la version finale de l'ouvrage.

Mon père et ma mère sont tous deux morts avant que ce livre ne voie le jour, mais ils ont laissé leur empreinte sur chacune de ses pages. Je le dédie à leur mémoire. *Lux æterna.*

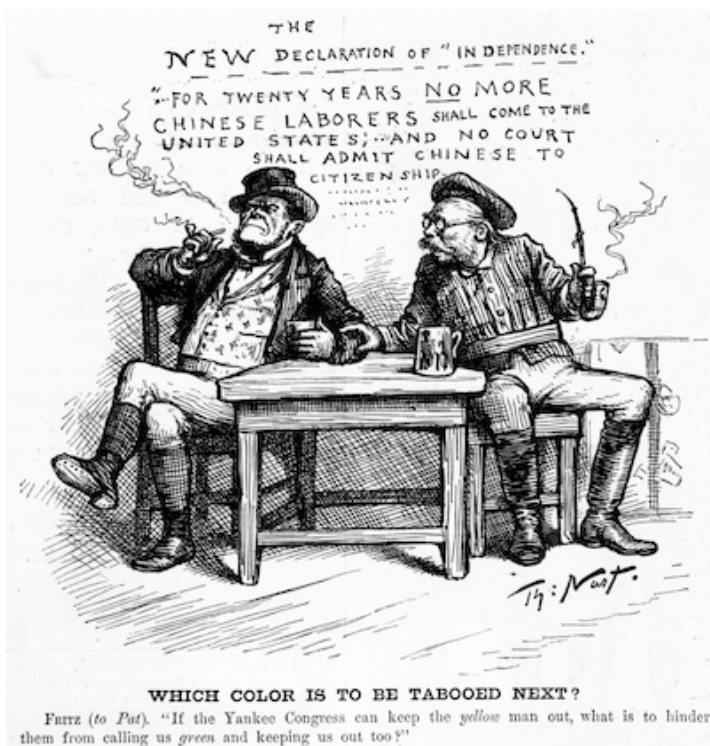


FIG. 17 – Quelle sera la prochaine couleur tabou ?
Dessin de Thomas Nast, *Harper's Weekly*, 25 mars 1882, p. 192.

Fritz à Pat : « Si le Congrès yankee peut exclure l'homme jaune, qu'est-ce qui l'empêcherait de nous appeler verts et de nous exclure également ? »

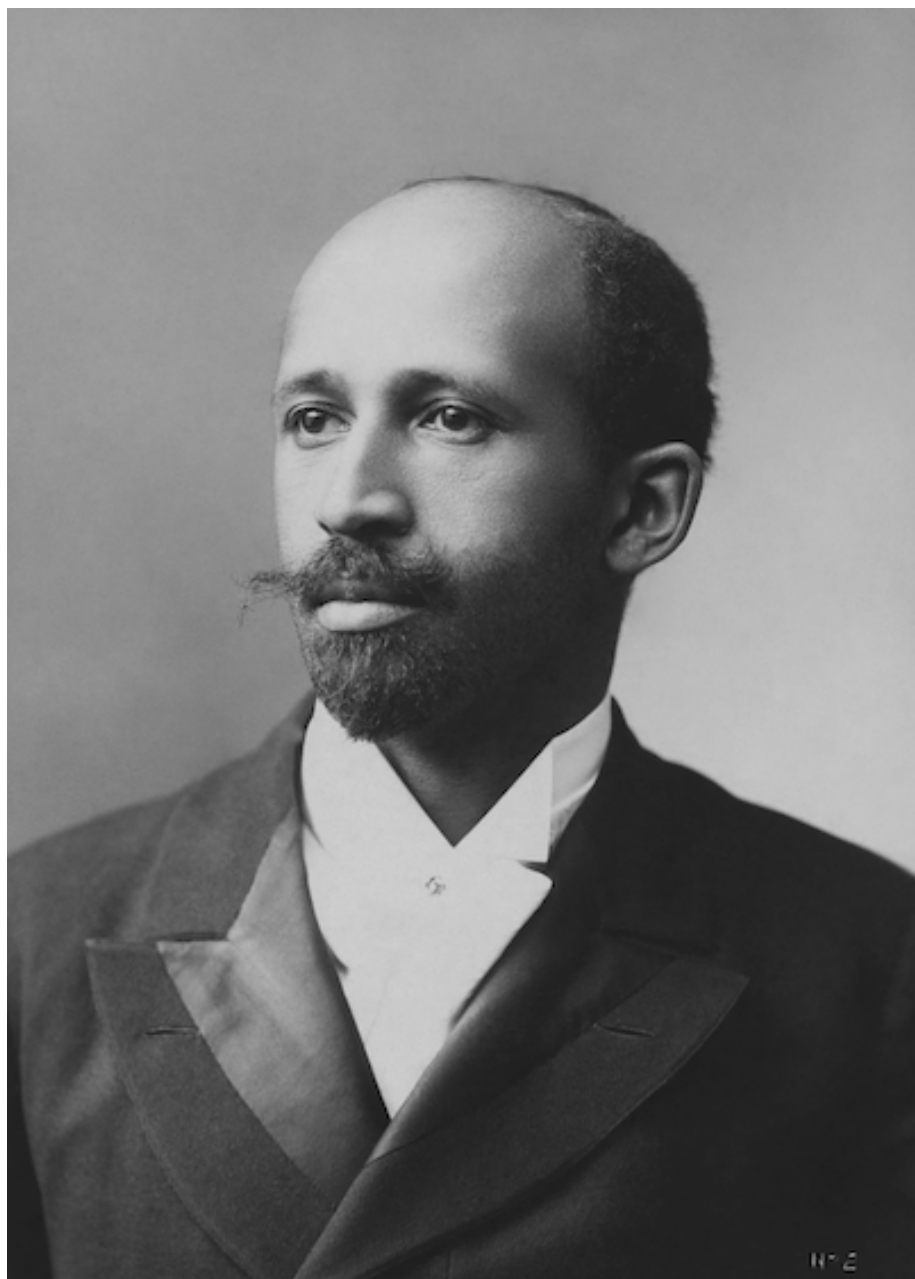


FIG. 18 – William Edward Burghardt Du Bois en 1907.
Photographie de James E. Purdy, National Portrait Gallery, Smithsonian Institution.

Index des noms de personnes

A

ABDY Edward S. : 123 n., 203 n.
ADAM [Bible] : 31, 106, 250 n.
ADAMS George Rollie : 198 n.
ADAMS John : 122 n.
ADAMS John Quincy : 55 n., 122,
122 n., 124 n., 127, 127 n., 129,
129 n., 133, 146, 151 n., 287
ADAMS William Forbes : 157 n.
ALEXANDER John K. : 96 n.
ALLEN Richard : 44 n., 45, 45 n.,
52, 59, 63, 287
ALLEN Theodore W. : 9, 9 n., 17,
17 n., 34 n., 57 n., 59 n., 79, 79 n.,
82, 83 n., 93 n., 166 n., 180 n.,
285, 286, 289
ANBINDER Tyler : 230 n., 250 n.,
251 n.
ARMSTRONG John : 96
ARNESEN Eric : 198 n.
AVENIA [personnage] : 104 n., 106,
106 n., 107, 110 n.

B

BACON Benjamin C. : 168 n.
BACON Nathaniel : 17
BAIRD W. David : 158 n.
BAKER Jean : 135, 135 n.
BALDWIN Matthias William :
229, 229 n., 270
BALTZELL E. Digby : 229 n.

BARNES Harry Elmer : 90 n.,
156 n.
BARRY W. T. : 122 n.
BEAMES Michael : 156 n.
BEAN William G. : 250 n.
BENSON Lee : 134 n.
BERKELEY William : 90 n., 112 n.,
121 n., 148 n., 151 n., 283 n.
BERLIN Ira : 167 n.
BERNSTEIN Iver : 153 n., 197 n.,
289
BIDDLE : 229
BILLINGTON Ray Allen : 230 n.
BIMBA Anthony : 218 n., 277 n.
BINNEY Horace : 229, 237
BINNS John : 42 n., 70 n., 115,
115 n., 116, 116 n., 117, 117 n.,
118, 118 n., 119–121, 121 n.,
126, 126 n., 127, 127 n., 128,
128 n., 129, 129 n., 130, 131,
131 n., 132, 132 n., 133, 133 n.,
203, 219
BINNS Joseph : 70, 70 n.
BIRDSALL Fitzwilliam : 125
BIRNEY James G. : 44, 44 n., 51 n.
BOHANNON Adam : 290
BORU Brian : 72, 72 n.
BOWEN Francis : 189 n.
BOYER Richard O. : 277 n.
BOYLE Barney : 96
BRACEY John : 289

BRADBURN George : 47, 47 n., 57, 64
 BRADY Thomas : 62
 BRANAGAN Thomas : 103, 104, 104 n., 105, 106, 106 n., 107, 107 n., 108, 110, 110 n., 111, 224
 BRECK Samuel : 136 n.
 BRIDGES Amy : 135 n., 191 n.
 BRIER Stephen : 14 n., 281 n.
 BRODY David : 198 n.
 BROWN John : 9, 21, 149 n., 282, 282 n.
 BROWN Joshua : 281 n.
 BROWN Richard H. : 53 n., 123 n., 185 n.
 BROWNSON Orestes : 140, 140 n., 244, 245 n., 251
 BRYAN George : 131 n.
 BUCHANAN James : 54, 54 n.
 BUCKALEW Charles R. : 259
 BURKE Edmund : 80, 80 n.
 BURN James D. : 196 n.
 BURNS Anthony : 57, 250
 BUTLER Peter : 89 n.
 BUTTERFIELD Roger : 200 n.
 BUXTON Thomas Fowell : 41 n.

C

CABEEN Francis V. : 134 n.
 CADWALADER : 229, 236, 238
 CALHOUN John Caldwell : 124, 124 n., 125, 129, 139, 146, 147, 149 n., 176 n.
 CAMERON Simon : 259, 259 n.
 CAMPBELL G. : 74
 CANCELLARO Cecelia : 290
 CARASSO Jean-Pierre : 68 n.
 CAREY Mathew : 274 n.
 CARTER Edward C. : 119 n., 120 n.
 CASS Lewis : 54, 55 n.
 CASSIDY Lewis : 258
 CASTLEREAGH Lord : 47, 81, 81 n.

CASTORIADIS Cornelius : 22
 CATTO Octavius : 260, 260 n., 264
 CAVENDISH-BENTINCK William [duc de Portland] : 118, 118 n.
 CHARLES I^{ER} [roi d'Angleterre] : 79 n.
 CHARLTON Kenneth : 41 n.
 CHESTER Charles Anderson : 227 n., 243
 CHILD Lydia Maria : 254, 254 n.
 CLARK Dennis : 93 n., 193 n., 275, 275 n.
 CLARK Hugh : 231
 CLARK Joseph : 265 n.
 CLAY Henry : 129, 129 n.
 CLEVELAND Grover : 270
 COBBETT William : 66 n., 119 n.
 COCLANIS Peter : 289
 COLLINS John A. : 45, 46, 46 n., 50, 50 n.
 COLOMB Christophe : 107 n.
 COLTON Calvin : 143 n.
 COMMONS John R. : 141 n., 158, 158 n., 159 n., 163 n., 170 n., 172 n., 173 n., 174, 174 n., 175 n.
 CONNAUGHTON Mary : 289
 CONNOLLY James : 68 n.
 CONRAD Robert T. : 247, 247 n., 251
 COOPER Thomas : 121, 121 n.
 CORNWALLIS Charles : 81, 81 n.
 COTTROL Robert J. : 143 n., 145 n., 146 n., 149 n., 190 n.
 COUGHLIN Brenda : 289
 COUNTRYMAN Edward : 281 n.
 COUSINS Emily : 289
 COXE Tench : 132 n.
 CRAN William : 84 n.
 CRAWFORD William : 129, 133
 CRAWFORD William Harris : 129 n.
 CRESSON Caleb : 93 n.

CROMWELL Oliver : 79, 79 n.,
82 n., 85

CROPPER James : 41, 41 n.

CROW Jim [personnage] : 32

CROW Jim [personnage] : 35, 35 n.

CURRY Leonard P. : 219 n.

CURTIS : 229

D

DANDY Jim [personnage] : 35, 35 n.,
160

DANHOFF Clarence H. : 152 n.

D'ARCY MCGEE Thomas : 150,
150 n.

DARWIN Charles : 255 n.

DAVID Brundage : 89 n., 162 n.,
179 n., 209 n., 281 n., 283, 289

DAVIS Allen F. : 252 n., 255 n.

DAVIS Reginald : 136 n.

DEBS Eugene : 15, 15 n.

DEDALUS [personnage] : 126 n.

DELLA M. Ray : 195 n.

DESSALINES Jean-Jacques : 109,
109 n., 110 n.

DEVYR Thomas : 138 n.

DIAMOND Alexander : 42 n., 70,
70 n.

DIAMOND John : 90, 90 n.

DICKENS Charles : 97

DICKINSON Anna : 195 n.

DICKSON William : 42 n.

DILWORTH Richard : 265 n.

DINER Hasia : 185 n.

DISRAELI Benjamin : 255 n.

DONNELL John : 171 n.

DONOHUE Patrick : 53

DOOLEY Martin [personnage] : 34,
34 n.

DORAN Joseph M. : 71, 218

DORR Thomas : 144, 144 n., 145,
145 n., 146

DOUGLASS Frederick : 31, 39 n.,
45 n., 47, 47 n., 90, 90 n., 144,
149 n., 169, 169 n., 170, 177,
183, 184, 184 n., 195, 195 n.,
253, 255, 274, 287

DOWNING George T. : 146 n.

DOYLE David Noël : 191 n.

DREXEL : 229

DRISCOLL D. I. : 262 n.

DU BOIS W. E. B. : 9, 10, 19, 19 n.,
20, 39 n., 163 n., 167 n., 177 n.,
190 n., 254 n., 262 n., 266, 279 n.,
282, 283, 286, 292

DUANE William : 121, 121 n.,
126 n., 224

DUSINBERRE William : 258 n.

E

EDGEWORTH Maria : 82 n.

EDWARDS Owen Dudley : 40 n.,
191 n.

EMMETT Robert : 39, 54 n., 224

ENGELS Friedrich : 66 n., 68, 68 n.,
231 n.

ENGERMAN Stanley L. : 185 n.

EPSTEIN Batsheva Spiegel : 95 n.,
96 n.

ERNST Carl : 275 n.

ERNST Robert : 137 n., 139, 161 n.,
182 n., 192 n., 197 n., 275

EVANS George Henry : 138, 140,
140 n., 141, 142, 179

ÈVE [Bible] : 31, 250 n.

F

FABER Seymour : 25 n.

FARRAR John : 225 n.

FELDBERG Michael : 209 n., 211 n.,
215 n., 219 n., 220 n., 232 n.,
233 n., 236 n., 237 n., 253 n.

FENNELL Dorothy : 281 n.

FERGUSON Jeff : 289

FERRAL John : 171 n., 172 n., 173,
174, 232
FICKLIN Orlando Bell : 152, 152 n.
FIELDS Barbara J. : 16, 16 n., 17,
17 n., 24 33 n., 273, 273 n., 286
FIELDS Karen E. : 16, 16 n., 17,
17 n. 24
FINCH John : 163, 163 n., 164–166
FINN Huckleberry [personnage] :
112, 112 n., 113 n., 281 n.
FISHER Sidney George : 147,
147 n., 240 n., 246, 246 n., 255 n.,
256, 256 n., 262 n.
FISHKIN Shelley Fisher : 112 n.
FITZHUGH George : 163 n.
FLANAGAN Robert : 171 n.
FOGEL Robert William : 185 n.
FONER Eric : 148 n., 254 n., 260 n.
FONER Philip S. : 175 n., 178 n.,
179 n., 183 n., 196, 196 n., 277 n.
FORTEN James : 136 n., 169, 169 n.,
202, 204, 213 n.
FOURIER François Charles
Marie : 138 n.
FOX Daniel : 259, 259 n., 263
FRANKLIN Benjamin : 80, 127,
189 n., 229, 240
FRAZIER Edward : 27
FRIED Albert : 149 n.
FULLER James C. : 44, 47, 59

G

GAMBINO Ferruccio : 289
GARDNER James B. : 198 n.
GARRISON William Lloyd : 43 n.,
44, 44 n., 45 n., 46 n., 47, 48,
48 n., 52, 52 n., 56, 57 n., 58,
59 n., 61, 61 n., 62 n., 63, 63 n.,
64, 64 n., 72, 73, 73 n., 74, 74 n.,
76, 144, 169 n., 250 n., 287
GARVEY John : 21, 289
GARVEY Marcus Mosiah : 279 n.

GAVIN John : 96
GEFFEN Elizabeth M. : 226 n.,
227 n., 237 n., 239 n., 243 n., 261,
261 n.
GEORGE III [roi d'Angleterre] : 81 n.,
117, 210
GERSUNY Carl : 143 n.
GETTLEMAN Marvin E. : 145 n.
GIBSON Florence E. : 89 n.
GILJE Paul A. : 161 n., 210 n.,
211 n.
GIRARD : 229
GLABERMAN Martin : 19 n., 25,
25 n., 26
GLICKSTEIN Jonathan A. : 184 n.
GOLDBERG Barry : 179 n.
GOLDNER Loren : 289
GRANT Ulysses Simpson : 253,
254 n.
GRATTAN Henry : 80, 80 n., 81,
116
GREELEY Horace : 54, 55 n.
GREENBERG Stanley B. : 79 n.
GREENE Lorenzo J. : 166 n., 182 n.
GRIFFITH Michael : 208 n.
GRIMSTEAD David : 210 n.
GROSSMAN Lawrence : 146 n.
GRUND Francis : 210, 210 n.
GUILLAUME III [roi d'Angleterre] : 85,
85 n.

GUNN Lewis G. : 178
GUTMAN Herbert : 276, 277,
277 n., 278, 278 n., 279, 279 n.,
281, 281 n.

H

HALE John : 97, 98
HALLER Mark H. : 252 n., 255 n.
HAMMOND James H. : 125
HANDLIN Oscar : 192 n., 274, 275,
275 n.
HARDY Thomas : 116

HARPER : 131
 HARRIS Abram L. : 180 n., 278,
 278 n., 279, 279 n.
 HARTZ Louis : 143 n.
 HAUGHTON James : 44, 44 n., 45,
 45 n., 65, 73 n., 287
 HAWKINS Yusef : 208 n.
 HAWTHORNE Nathaniel : 139 n.
 HAYES Rutherford B. : 267, 267 n.,
 268
 HAYWOOD Harry : 9
 HEIMERT Alan : 148 n., 289
 HELMBOLD : 97
 HENRY Alexander : 54 n., 252,
 252 n., 258
 HENRY John : 284, 284 n.
 HERSHBERG Theodore : 168 n.,
 182 n., 189 n., 193 n.
 HICKS Cromwell : 241
 HIGONNET Patrice : 289
 HILL Hamlin : 88 n., 112 n., 161 n.,
 191 n., 210 n., 223 n., 224 n.,
 279 n.
 HILL Herbert : 24, 191 n., 279,
 279 n., 280, 289
 HOFSTADTER Richard : 125 n.
 HOGAN Thomas : 171 n.
 HØPFFNER Bernard : 113 n.
 HORTON James Oliver : 87 n.
 HORTON Lois E. : 87 n.
 HOWE Samuel Gridley : 87 n.
 HUGHES John Joseph : 49, 49 n.,
 50, 51 n., 137, 150, 151, 151 n.,
 237
 HUGO François-Victor : 60 n.
 HURLEY Jean : 157 n., 158 n.,
 159 n., 191 n., 192 n.
 HUSTON James L. : 146 n.

I

IGNATIEV Noël : 7, 8, 8 n., 9, 9 n.,
 10, 10 n., 11, 13, 14, 16, 16 n.,

19 n., 20, 20 n., 21, 21 n., 22, 23,
 25-27, 88 n., 107 n., 135 n.,
 209 n., 254 n.

IGNATIN Carrie : 291

IGNATIN Irving : 290

INGERSOLL Charles Jared : 229,
 230, 230 n.

J

JACKSON Andrew : 53 n., 55, 55 n.,
 122 n., 123, 123 n., 124 n., 126,
 126 n., 129, 130, 157 n., 158 n.,
 179, 201 n., 259, 262 n., 268 n.

JACKSON Thomas Alfred : 66 n.,
 68 n., 80 n.

JACQUES I^{ER} [roi d'Angleterre] : 78, 78 n.,
 109 n., 230

JAKE Rusty : 209, 210

JAMES C. L. R. : 11, 14, 19 n., 20,
 22, 22 n., 25-27, 274

JAMES John W. : 53, 54, 58

JAMES RIVER : 160 n.

JEFFERSON Thomas : 36, 36 n.,
 106, 111, 119, 121 n., 122,
 122 n., 123, 125 n.

JOHNSON Cedric : 28 n.

JOHNSON David R. : 212 n., 227 n.,
 239 n., 243 n., 251 n., 252 n.

JOHNSON Frank : 225

JOHNSON Richard M. : 55, 55 n.,
 71, 74, 80

JOHNSON Samuel : 80 n.

JONES Thomas P. : 189 n., 267 n.

K

KAPLAN Jim : 289

KARCHER Carolyn : 289

KATZ William L. : 169 n.

KAZIN Michael : 279 n.

KEE Robert : 66 n., 78 n., 79 n.

KELLEY Abby : 48 n., 144

KELLY Grace : 35

KELLY Henry : 96
 KEMBLE Fanny : 89, 89 n.
 KENNEDY John Fitzgerald : 35
 KERRIGAN Colm : 45 n.
 KEYSER John : 246
 KLEIN S. Philip : 127 n., 131 n.,
 225 n.
 KNEASS Horn R. : 249
 KNOBEL Dale T. : 88 n., 275, 275 n.
 KOUSSER J. Morgan : 33 n., 273 n.
 KRADITOR Aileen F. : 57 n., 176 n.
 KRAMER Samuel : 251

L

LAMB Wendy : 90 n.
 LANE William Henry : 90, 90 n.,
 168
 LAPSANSKY Emma Jones : 204 n.,
 205 n.
 LAPSANSKY Philip S. : 88 n., 194 n.,
 206 n., 207 n., 290
 LAURIE Bruce : 173 n., 182 n.,
 193 n., 197 n.
 LEARY Lewis : 107 n., 110 n.
 LECKY W. E. H. : 79, 79 n.
 LEE Basil Leo : 195 n.
 LEE John Hancock : 232 n., 237 n.
 LEE Joseph : 41 n., 156 n.
 LEE Robert Edward : 256, 256 n.,
 258
 LEE BOGGS Grace : 22, 22 n.
 LEEDS William : 269
 LELAND Charles Godfrey : 226 n.
 LEVIN Harry : 290
 LEVIN Lewis : 251, 251 n.
 LEVINE Bruce : 281 n.
 LINCOLN Abraham : 13 n., 124,
 124 n., 153, 180 n., 209, 253,
 255, 256, 259, 259 n., 287
 LINEBAUGH Peter : 289
 LIPPARD George : 89 n., 199,
 199 n., 200, 200 n., 205, 205 n.,

219 n., 227, 227 n., 231, 231 n.,
 232, 241
 LISLE M. : 131 n.
 LITWACK Leon F. : 164 n., 196 n.
 LIVINGSTON Edward : 94 n.
 LOFTON Williston H. : 195 n.
 LOGAN George : 106
 LOTT Eric : 89 n., 90 n.
 LOUVERTURE Toussaint : 107,
 109, 109 n., 166 n.
 LOWNES Caleb : 99, 99 n.
 LUTHER Seth : 142, 143, 143 n.,
 144, 146, 172, 172 n., 173 n.,
 174 n., 177, 177 n., 178, 179 n.

M

MACCALL Seumas : 76 n.
 MACHIAVEL Nicolas : 209, 209 n.,
 210 n., 220 n.
 MACINTYRE Angus : 40 n.
 MACMANUS Seumas : 78 n., 221 n.
 MACNEIL Robert : 84 n.
 MADDEN Richard Robert : 44 n.
 MAN Albon P. : 104 n., 106, 138,
 141, 178, 180 n., 195 n., 197 n.
 MANDEL Bernard : 180 n.
 MARIE II [reine d'Angleterre] : 85
 MARX Karl : 12, 13, 13 n., 19, 26,
 66 n., 68 n., 124, 124 n., 142 n.
 MATHEW Theobald : 45 n., 218,
 250 n.
 MCCABE Barney : 96
 MCCALL Peter : 239
 MCCLOSKEY : 241
 MCCORMICK Richard P. : 130,
 130 n.
 MCCRUM Robert : 84 n.
 McDONNELL Lawrence T. : 279 n.
 McELGUN John : 155 n.
 McILHENNY William : 92, 96, 97
 M'CLINTOCK Mary Ann : 213 n.
 McMANES James : 269

McMANUS Terence [personnage] :
 155, 198
 McMICHAEL Morton : 252, 252 n.,
 259
 McMULLEN William : 247, 247 n.,
 248, 248 n., 249, 252, 252 n.,
 258–266, 266 n., 269, 270
 McPHERSON James M. : 33 n.,
 273 n.
 MEASE James : 93 n., 98 n.
 MELVILLE Herman : 55 n., 117,
 117 n., 148 n., 179, 180 n., 200 n.,
 220 n., 275 n.
 MENDELSON Ezra : 187 n.
 MERANZE Michael : 90 n.
 MERCER Charles Fenton : 109 n.
 MERRILL Walter : 45 n., 48 n., 90 n.
 MIFFLIN : 229
 MILLER David : 96
 MILLER Jonathan Peckham : 47,
 47 n., 85
 MILLER Kerby : 83 n., 84, 84 n.,
 136 n., 152 n., 153 n., 183 n., 193,
 193 n., 216 n., 275, 276, 290
 MILLER Robert Ryal : 249 n.
 MILLER Sarah Arms : 47 n.
 MISS WATSON [personnage] : 112
 MITCHEL John : 76, 76 n.
 MITCHELL Broadus : 187 n.
 MONTGOMERY David : 191 n.,
 232 n., 245, 245 n., 279
 MOONEY Thomas : 54 n., 60
 MOORE Ely : 179
 MORAIS Philip S. : 277 n.
 MORGAN George : 17, 17 n., 258 n.
 MORRIS Richard B. : 157 n., 158 n.,
 229
 MOTT Lucretia : 62 n., 213 n.
 MULHOOLEY [personnage] : 265, 268

N

NAPOLÉON I^{ER} : 105

NASH Gary : 109, 109 n., 110 n.,
 167 n., 168 n., 201 n., 224 n.
 NAST Thomas : 29, 265, 271, 291
 NEILLY Andrew H. : 226 n.
 NIEHAUS Earl F. : 88 n., 181 n.
 NIGER Alfred : 144, 144 n.

O

O'BRIEN William Smith : 74
 O'CONNELL Daniel : 36, 36 n.,
 38, 39, 39 n., 40, 40 n., 41, 41 n.,
 42, 42 n., 43, 43 n., 44, 44 n., 45,
 45 n., 48, 50, 51 n., 52, 54 n., 55,
 55 n., 56–61, 61 n., 62, 62 n., 63,
 64, 64 n., 65, 65 n., 66–68, 68 n.,
 69, 69 n., 70, 70 n., 71, 72, 72 n.,
 73, 73 n., 74, 75, 75 n., 76, 111,
 115, 115 n., 126 n., 133, 165,
 177, 250 n., 269
 O'DONOVAN ROSSA Jeremiah :
 37
 OLMSTED Frederick Law : 180,
 180 n.
 OPPER Frederick Burr : 4, 37
 O'REILLY Miles [soldat fictif] : 153
 O'ROURKE James [personnage] : 155,
 198
 OSOFSKY Gilbert : 40 n., 46 n.,
 48 n., 51 n.
 OTIS Harrison Gray : 119, 119 n.,
 120
 OTTLEY Roi : 222 n.
 OWEN Robert Dale : 140, 140 n.,
 189 n., 191 n.

P

PAINTER Nell Irvin : 279
 PAREDES : 249, 249 n.
 PAT ET BRIDGET : 4, 35, 37
 PAULDING James Kirke : 177
 PEASE Elizabeth : 48 n.
 PEEL Robert : 66, 66 n.

PERLMANN Joel : 289
 PERRY Theresa : 289
 PESSEN Edward : 143 n., 181 n.
 PHILIPS Tousley : 121 n.
 PHILLIPS Ann : 44, 44 n.
 PHILLIPS Kim T. : 122 n.
 PHILLIPS Wendell : 41 n., 44, 44 n.,
 47, 48, 48 n., 51 n., 57, 57 n., 59,
 59 n., 62, 63 n., 64, 254
 PHILLIPS EXETER : 144
 PICKARD Kate E. R. : 222 n.
 PICKENS Francis W. : 124, 124 n.
 PIERCE Franklin : 139, 139 n.
 PITT William : 81, 81 n., 117, 118
 PLEASANTON August James : 214,
 214 n., 215 n., 216, 216 n., 221 n.
 POLANYI Karl : 209, 209 n.
 POLK James K. : 134, 134 n., 247
 POLLARD H. B. C. : 156 n.
 POTTER George : 53, 53 n., 66 n.,
 150, 150 n., 151 n., 221 n., 275,
 275 n.
 PRIESTLY Joseph : 121, 121 n.
 PURVIS Robert : 70, 70 n., 222, 223

Q

QUARLES Benjamin : 224 n.
 QUINCY Edmund : 47, 47 n.
 QUINN Jemmy : 87

R

RANDALL Samuel J. : 248 n., 262,
 262 n., 264–266, 266 n.,
 267–270, 287
 RATNER Lorman : 178 n., 179 n.
 RAWICK Geroge P. : 160 n.
 REAGAN Ronald : 16
 REDIKER Marcus : 281 n., 289
 REED Adolph L. : 28 n.
 REMOND Charles Lenox : 44, 45,
 45 n., 48
 REYNOLDS David S. : 200 n.

REYNOLDS James : 126 n.
 RIACH Douglas C. : 40 n., 43 n.,
 44 n., 45 n., 50 n., 51 n., 52 n.,
 57 n., 64 n., 69 n., 72 n., 73, 73 n.,
 74 n., 75 n., 76 n.
 RICE Madeleine Hook : 50 n.
 RICE Thomas Dartmouth : 32,
 35 n.
 RICHARDS Leonard L. : 215 n.,
 216 n.
 RIGAUD [personnage] : 97
 RILEY John : 249, 249 n.
 RIPLEY C. Peter : 223 n.
 ROCHEFOUCAULT-LIANCOURT
 François Alexandre Frédéric :
 96 n.
 ROEDIGER David R. : 88 n., 89 n.,
 162 n., 179 n., 283, 284, 289
 ROGERS Nathaniel P. : 57
 ROGIN Michael Paul : 148 n.
 ROWAN Archibald Hamilton :
 115, 115 n.
 RUGGLES Samuel : 252
 RUNCIE John M. : 201 n., 204 n.,
 207 n.

S

SABRA Adam : 289
 SANDERLIN Walter S. : 157 n.,
 158 n., 160 n.
 SAPIRSTEIN Ray : 289
 SAXTON Alexander : 89 n., 137 n.,
 151 n., 162, 283, 283 n., 289
 SCHARF J. Thomas : 84 n., 92 n.,
 93 n., 99, 100 n., 212 n., 222 n.,
 225 n., 226 n., 232 n.
 SCHELL Frank H. : 226 n.
 SCHLUTER Herman : 180 n.
 SCHNEIDER John C. : 212 n., 237 n.
 SCOTT Dred : 55 n., 78, 78 n.
 SCRANTON Philip : 186 n.
 SEEGER Pete : 284 n.

SELLERS Charles : 121 n.
 SEWAL Samuel : 120
 SEWARD William : 54, 54 n., 146 n.
 SEWELL Benjamin T. : 86 n., 206 n.
 SHAKESPEARE William : 60 n.
 SHANNON Fred A. : 151 n., 152 n.
 SHAPIRO Herbert : 180 n.
 SHAPLEY Rufus E. : 265
 SHARPTON Alfred : 208 n.
 SHEA Kate : 289
 SHELTON Cynthia J. : 150 n.,
 186 n.
 SHERWIN Oscar : 48 n., 59 n.
 SHIFFLER George : 233, 245, 260
 SHUGG Roger : 185 n.
 SHULMAN Steven : 280, 280 n.
 SIEBERT William H. : 223 n.
 SILCOX Harry C. : 247 n., 248 n.,
 252 n., 261 n., 262 n., 263, 263 n.,
 264 n., 265, 266 n., 268, 269 n.,
 270, 270 n.
 SLOTKIN Richard : 200 n.
 SMITH Gerrit : 61, 62 n., 73, 141
 SMITH John 12^e : 96
 SMITH Tom W. : 94 n., 167 n.
 SMYTH Robert : 216 n.
 SMYTH William : 216 n.
 SOLLORS Werner : 289
 SPERO Sterling D. : 180 n., 278,
 278 n., 279, 279 n.
 SPROGLE Howard O. : 240 n.,
 252 n.
 STAROBIN Robert S. : 185 n.
 STEIN Léon : 140 n., 143 n.
 STEINBERG Allen : 88 n., 128 n.,
 130 n., 219 n., 227 n., 240 n., 244,
 244 n., 246 n., 262 n., 263 n.
 STEVENSON Andrew : 43 n.
 STEWART Robert : 81 n.
 STILL William : 259, 260 n.
 STOKELY William S. : 263, 263 n.

STOKES William A. : 58, 58 n., 59,
 69-71
 STOWE Harriet Beecher : 194 n.,
 199
 SULLIVAN William A. : 159 n.,
 172 n., 173 n., 176 n.
 SUMNER Charles : 250, 250 n.
 SWIFT John (maire) : 175, 214,
 243
 SWIFT Jonathan : 80, 80 n.

T

TAFT Philip : 140 n., 143 n.
 TANDY James Napper : 115,
 115 n.
 TANEY Roger Brooke : 78
 TAPPAN Arthur : 43 n.
 TAPPAN Lewis : 61, 73
 TAYLOR Charles Jay : 272
 TAYLOR George Rogers : 205 n.,
 227 n., 247 n.
 TAYLOR Zachary : 248
 TEETERS Negley F. : 90 n., 101 n.
 THELEN David P. : 87 n.
 THERNSTROM Stephan : 189 n.,
 289
 THOMPSON Edward Palmer : 22,
 22 n., 23, 116 n., 117, 117 n.,
 118 n., 286 n.
 THOMPSON George : 48 n.
 THOREAU Henry David : 148,
 148 n.
 TILDEN Samuel J. : 267, 267 n.,
 268
 TONE Theobald Wolfe : 81, 81 n.
 TRUTH Sojourner : 8, 22, 110 n.,
 254, 254 n.
 TUCKER J. C. : 74
 TURNBULL Robert J. : 99 n.
 TURNER Edward R. : 136 n.
 TURNER Lorenzo D. : 149 n.

TURNER Nat : 98, 98 n., 167 n.,
224 n., 282
TWIN Mark : 112, 112 n., 113 n.,
180 n., 226, 281 n.
TWOOMEY Richard : 126 n., 131 n.,
132 n.
TYLER John : 55 n., 74, 139
TYLER Robert : 55, 55 n., 69, 70 n.,
74, 76

V

VAN ANGLE Kevin : 289
VAN BUREN Martin : 36, 55 n.,
123, 123 n., 138 n., 139, 148 n.,
149, 287
VAN RENSSLAER Famille : 35
VAUX Richard : 93 n., 230, 230 n.,
251, 252, 270
VAUX Roberts : 93 n., 94 n., 95 n.,
98 n., 101
VESEY Denmark : 98, 98 n., 132,
170 n.

W

WAINWRIGHT Nicholas B. :
147 n.
WALKER David : 282, 282 n.
WALL James : 96
WALSH Mike : 137, 137 n.,
138-140, 145, 146
WARNER Sam Bass Jr. : 232 n.,
236 n., 240 n., 243 n.
WASHINGTON George : 58, 80,
134 n., 210
WATMOUGH John : 251
WAY Peter : 157 n., 160 n.
WEATHERBY William J. : 222 n.
WEAVER Jonathan : 262 n.
WEBB Frank J. : 194 n., 241, 241 n.
WEBB Richard Davis : 44 n., 45,
45 n., 46 n., 50 n., 52, 63 n., 241,
287

WEIGLEY Russell F. : 255 n., 256 n.,
258 n.
WELLES Gideon : 148 n.
WERNER John M. : 201 n., 213 n.,
219 n.
WESLEY Charles H. : 169 n., 185,
185 n., 279 n.
WESTCOTT Thompson : 84 n.,
92 n., 93 n., 99, 100 n., 212 n.,
222 n., 225 n., 226 n., 232 n.
WESTON Anne Warren : 48 n.
WHARTON : 229
WHARTON STREET : 203, 219
WHITMAN Steve : 289
WHITMAN Walt : 137, 137 n., 149,
149 n.
WIDMER Ted : 289
WILENTZ Sean : 137, 137 n., 279,
280
WILKES George : 137, 137 n.
WILLIAMS John 3^e : 96
WILLIAMS Richard : 18, 18 n.,
82 n., 284, 285
WILLIAMS T. Desmond : 156 n.
WILMOT David : 148
WILSON John Lyde : 144 n.
WINCH Julie : 216 n., 221, 222 n.
WITTKE Carl : 85, 85 n., 149,
150 n., 151 n., 184 n., 195 n., 275,
275 n.
WOODHAM-SMITH Cecil : 221 n.
WOODSON Carter G. : 166 n.,
182 n.
WORDSWORTH William : 117 n.
WRIGHT Elizur : 43, 43 n.
WRIGHT Fanny : 140, 140 n.
WRIGHT Isaac Hull : 58, 58 n.

Y

YOUNG Alfred F. : 167 n.

Index des journaux, événements et courants politiques

A

abolitionnistes : 21, 25, 36, 39,
40 n., 41, 41 n., 42, 43 n., 44,
44 n., 45, 45 n., 46, 47 n., 49–52,
57, 59–62, 62 n., 63, 64, 64 n.,
65, 69, 70 n., 72 n., 73, 74, 76,
89 n., 108, 110 n., 132, 136,
139 n., 140, 140 n., 141, 142 n.,
144, 145, 149, 149 n., 152,
163 n., 165, 176–179, 180 n.,
202, 203, 213–215, 222, 250 n.,
254, 254 n., 255, 255 n., 260 n.,
273, 276, 282, 282 n.

Abrogation : voir Repeal

Acts of Union (1800) : 40, 40 n.,
44 n., 76 n., 80 n., 81, 81 n., 82

*Adresse aux travailleurs de
Nouvelle-Angleterre* (1832) :
142

Adresse de Cincinnati (1843) : 73,
73 n., 74

*Adresse du peuple d'Irlande à ses
compatriotes en Amérique*
(1841) : 39, 40 n., 45, 45 n., 46,
46 n., 47, 49–52, 52 n., 56, 58,
59, 62–64, 73, 74, 125 n.

*Adresse sur le droit de libre
suffrage* (1833) : 144

African Repository : 162 n., 183

Afro-Américains : 7, 19–22, 35,
70 n., 87, 89, 89 n., 94 n., 95, 102,
103, 109, 109 n., 132, 149 n.,
153, 160, 162, 164, 166, 167,
183–185, 187, 190, 206, 208 n.,
222, 224, 254 n., 276, 280, 291

Alien and Sedition Acts (1798) :
120, 126 n.

The American : 40 n., 125 n., 167 n.,
195, 254 n., 281 n.

American Anti-Slavery Society :
43, 43 n., 44 n., 47 n., 70 n., 213 n.

American Colonization Society :
109 n.

American Republican Club : 230

Amis de l'Irlande et de
l'Abrogation : 70, 71, 71 n.

anglicans : 83, 115

antiesclavagistes : 40–42, 42 n.,
43, 43 n., 44, 44 n., 47, 51 n., 61,
61 n., 62–65, 68, 69, 70 n.,
72–74, 78 n., 89 n., 123 n., 132 n.,
139 n., 141, 180 n., 194 n., 213,
250 n., 255

Association pour l'Abrogation :
59, 65, 69–71, 71 n., 72 n.

— Albany : 60

— Baltimore : 69

— Boston : 57, 74

- Charleston : 69, 74
- Cincinnati : 72
- La Nouvelle-Orléans : 58
- Louisiane : 59
- Mobile : 62
- Natchez : 69
- Norfolk : 75
- Philadelphie : 58, 76
- Portsmouth : 75
- Savannah : 74

Association catholique : 39, 41 n.

Association internationale des
travailleurs : 13, 124

Aurora : 121, 121 n., 127, 137,
137 n., 139

B

Black and White Smiths : 171 n.

Black Panthers : 19 n.

Black Power : 22, 28, 28 n.

Bleeders : 227, 246

Blood Tubs : 227

Boston Repeal Association : 53 n.

Bouncers : 227, 239

Buffers : 246

C

Camp William Penn : 259

Catholic Association : 39 n.

Catholic Diary : 51, 63

Central Democratic Club : 258

Chambre des Communes : 118

chartistes : 67, 67 n., 75, 178

Chevaliers du travail : 14, 200

Chicago Evening Post : 34 n.

Civil War : voir guerre de
Sécession

colonisation : 111, 150, 151,
151 n.

Colored American : 181, 181 n.

Concile d'Armagh (1177) : 40

Congrès (États-Unis) : 88, 88 n.,
110 n., 119, 129, 132, 133, 137,
139, 148, 148 n., 179, 179 n.,
224, 245, 251, 251 n., 258, 262,
265, 271, 291

Congrès des organisations
industrielles : 19

Congressional Globe : 148 n.,
179 n.

Connecticut Colonization
Society : 162

Consolidation Act (1854) : 244
consolidation des districts de
Philadelphie : 243, 244, 244 n.

Convention (1793) : 121

Cour suprême : 55 n., 78 n.

Courier and Enquirer : 50

D

Daily Sun : 182 n.

Deathfetchers : 227

Defenders : 155

Democratic Press : 126, 127,
130-132, 132 n.

Diogenes, Hys Lantern : 154, 228

Dissenters : voir Dissidents

Dissidents : 79, 80, 83, 115, 171 n.

Dock Street Philosophers : 227

droit de vote : 67, 67 n., 73, 80,
135, 136, 143-146, 146 n., 213,
259, 262, 267

E

Écossais : 79, 85

Écossais-Irlandais : 84, 85

Église anglicane : 67 n., 78 n.

Église catholique : 67 n., 77, 150,
230

émeutes : 25, 36, 64 n., 102, 132,
143, 147, 147 n., 153, 153 n.,
154, 158, 159, 160 n., 195,
197-199, 199 n., 200, 201,

- 201 n., 202, 202 n., 203, 204,
207-209, 209 n., 210, 211,
211 n., 212, 215, 215 n.,
216-220, 220 n., 221, 223, 225,
226, 232, 232 n., 233, 233 n.,
236, 236 n., 237-241, 243, 244,
246, 247, 250 n., 251, 251 n.,
253, 253 n., 265 n., 266
— California House (1849) :
240, 241, 243
— Draft Riots (1863) : 147,
153 n., 195 n., 197 n.
— Flying Horses (1834) : 201,
202, 204, 207, 223
— Hardscrabble (1824) : 143
— Kensington (1844) : 231, 232,
232 n., 233, 233 n., 235-237,
243, 245-247
— Nanny Goat (1844) : 231, 233
— Pennsylvania Hall (1838) :
213-215, 215 n., 219
Emmett Guards : 224
esclavagistes : 19, 47, 52, 55,
55 n., 56-60, 62-65, 70, 72, 75,
86, 95, 107, 122-124, 124 n.,
126, 132 n., 145, 148, 148 n.,
149 n., 163, 163 n., 169, 213,
214, 222, 230, 250, 250 n., 253,
254 n., 266, 283
Evening Bulletin : 86
Evening Day Book : 152, 152 n.

F

- Factory Girls' Association :
138 n.
Famine (Irlande, 1845-1849) : 39,
82 n., 83, 84, 156 n., 157 n., 171,
188, 193
fédéralistes : 53, 53 n., 119, 119 n.,
120, 122, 126, 127, 133, 134
Fédération américaine du
travail : 14

- Female Anti-Slavery Society :
213, 213 n.
Flayers : 227
fouriristes : 138, 138 n., 139 n.,
141
Franklin Gazette : 127
Fraternité de l'Union : 200
Free Soil Party : 139, 139 n., 141,
148, 148 n., 149, 149 n., 151,
151 n., 250 n.
Freeman's Journal : 50, 134 n.
Friends of Ireland Society : 53
Fugitive Slave Act (1850) : 139 n.

G

- Garroters : 227
grèves : 20, 22, 138, 138 n., 142,
157, 158, 160, 160 n., 161,
162 n., 170-177, 195-197,
203 n., 218, 232, 244, 245, 278
guerre américano-mexicaine :
147, 148 n., 224, 248, 248 n.,
249, 249 n., 250
guerre d'Indépendance
(1775-1783) : 18, 47, 53, 81,
81 n., 134 n., 142, 224, 224 n.
guerre de Sécession : 13, 19, 27,
35, 43 n., 54 n., 55 n., 76, 90, 124,
124 n., 135, 142 n., 146 n., 147 n.,
149 n., 154, 168, 191 n., 194,
196, 214 n., 236, 253, 253 n.,
254, 259 n., 260, 270, 281, 282

H

- Harper's Weekly* : 29, 271, 291
Hibernia Guards : 224
Hibernian Anti-Slavery Society :
44
Hibernian Relief Society : 53
Home Rule : 40, 269
Homestead Bill : 152
Hyenas : 227

I

Industrial Workers of the
World : 15, 21
Irish American : 192, 192 n.
Irish Volunteers : 224
Irlando-Américains : 35, 36, 39,
42, 84, 87, 89, 90, 164, 244,
273, 275

J

Jacobins : 81, 125, 126 n., 131 n.,
132 n., 166 n., 227

K

Killers : 227, 227 n., 240, 241,
247-249, 261
Know Nothing Party : 230 n.,
243, 250, 250 n., 251, 259

L

Levellers : 156
The Liberator : 31, 44, 44 n., 45 n.,
46 n., 48, 48 n., 49 n., 50, 50 n.,
51 n., 52 n., 56, 56 n., 58 n., 59 n.,
61 n., 62 n., 63, 64 n., 65 n., 69 n.,
70 n., 71 n., 73 n., 74 n., 144 n.,
145 n., 169 n., 183 n., 195 n.,
217 n., 218 n., 250 n.
ligne Mason-Dixon : 132
Loi sur l'enregistrement : voir
Registry Act
Lois pénales : 77, 78, 78 n., 79, 80
London Corresponding Society :
116 n., 126 n.
Longshoremen's United
Benevolent Society : 197
Loyal National Repeal
Association : 40, 40 n., 52, 59,
61 n., 62, 64 n., 65, 70, 70 n., 71 n.

M

marxisme : 12, 279, 284

Massachusetts Anti-Slavery
Society : 47 n.
Mechanic's Free Press : 150, 174,
174 n., 177, 177 n., 223, 225 n.
Metropolitan Record : 153, 153 n.
minstrel shows : 32, 35 n., 89,
89 n., 90 n.
Missouri (compromis, 1820) :
129 n., 132 n., 250
Molly Maguires : 156, 218 n.
Montgomery Guards : 224
Morning Register : 61 n., 64 n.
Moyamensing Hose Company :
240, 247, 249, 252, 258, 260,
261, 263, 264

N

The Nation : 76
National Anti-Slavery Standard :
51 n., 52 n., 71 n.
National Laborer : 178, 178 n.
National Trades' Union : 171 n.,
177, 178 n.
Native American : 233
Native American Party : 59,
232 n., 243, 245, 250 n., 251 n.
Native American Rifles : 245
nativistes : 36, 47, 125, 130, 135,
135 n., 152, 176, 228-230,
230 n., 231, 233, 236, 240, 244,
245, 245 n., 246-248, 250,
250 n., 251, 251 n., 252, 253, 276
New York Evening Post : 109 n.
New York General Trades'
Union : 179
New York Herald : 48, 162 n.,
196 n.
New York Society for the
Encouragement of Faithful
Domestics : 181
New York Tribune : 55 n., 159 n.

North American : 39 n., 157 n.,
270 n.

Nouvelle histoire : 22, 276, 277,
279, 279 n., 281, 284

O

Oak Boys : 156

Orangemen : 156

P

Parti communiste américain : 7,
9, 14

Parti démocrate : 15, 55 n., 58 n.,
123, 125, 130, 134, 134 n., 135,
136, 139, 139 n., 149, 152, 163,
258, 259, 265, 266, 271, 277

Parti de la Loi et de l'Ordre : 145,
145 n., 146

Parti républicain : 119, 122,
124 n., 125, 133, 139 n., 149,
151 n., 245, 252 n., 254, 255,
259 n., 265, 265 n.

Parti républicain-démocrate :
125 n.

Parti socialiste d'Amérique : 15

Patterson Guards : 224

Peep O'Day Boys : 156

Pendleton Civil Service Act
(1883) : 268 n.

Pennsylvania Freeman : 46 n.

Pennsylvanian : 169 n., 172 n.,
173 n., 174 n., 202 n., 213 n., 223

People's Party : 252 n., 258

Philadelphia Bulletin : 135 n., 239

Pilot : 46, 50, 50 n., 53, 62, 62 n.,
63, 66, 68, 159 n.

Pluckers : 227

POC : 9

presbytériens : 79, 83, 85, 88,
201, 215, 216 n., 221

Progressive Labor Party : 7-9

Protestant Shiffler Company :
260

Providence Journal : 149 n.

Public Ledger : 46 n., 58 n., 59 n.,
64 n., 69 n., 70 n., 71 n., 72 n.,
76 n., 215, 218 n., 221, 227 n.,
237, 237 n., 239 n., 243 n., 247,
247 n., 251 n.

Puck : 4, 37, 272

R

Race Traitor : 21, 88 n.

Rats : 227

Rébellion de Dorr (1841-1842) :
144 n., 145, 145 n., 146, 149

Rébellion irlandaise (1798) : 54 n.,
67, 67 n., 81 n., 117, 118

Rébellion de Nat Turner (1831) :
98 n., 282

Rébellion du Whiskey (1794) :
134, 134 n.

Reconstruction (1865-1877) : 13,
20, 35 n., 199 n., 253, 254, 266,
268 n., 271, 281, 282, 284

Registry Act (Philadelphia,
1868) : 261, 262

Repeal : 40, 44, 47, 48, 50, 51,
51 n., 52, 53, 53 n., 54, 55, 55 n.,
56-58, 58 n., 63, 64, 66, 70,
71 n., 72-74, 165, 218

Repeal Volunteers : 224

Republican Argus : 121, 121 n.

Révolution américaine
(1765-1783) : 18, 48 n., 121 n.,
167 n., 172

Révolution française
(1789-1799) : 13, 18, 20, 116,
121 n., 254 n., 282

Révolution haïtienne
(1791-1804) : 20

Révolution russe (1917) : 26

Revolutionary Youth

Movement : 7, 8

Ribbonmen : 156, 156 n.

Right Boys : 156

S

Saint Patrick (bataillon) : 249,
249 n.

seconde guerre d'Indépendance
(1812-1815) : 129, 129 n., 132,
224

Sénat (États-Unis) : 245, 250 n.,
259 n.

Shifflers : 247, 261

Skinnners : 227

Société des Anglais unis : 118

Société de correspondance
londonienne : 116, 118, 119

Société des Irlandais unis : 53,
67 n., 81, 115 n., 118, 119, 126 n.,
133

Société de Tammany : 134, 134 n.,
137, 139

Sojourner Truth Organization :
8

Spartan Association : 137

Spirit of the Times : 237, 237 n.

Stamp Act (1765) : 167, 167 n.

Stingers : 227

Students for a Democratic
Society : 7, 9

Subterranean : 137, 138

Suffrage Association : 144, 145

suffragistes : 144-146

Sunday Dispatch : 93 n., 97 n.

syndicats : 14, 19, 21, 156 n., 170,
171, 171 n., 174, 175, 177 n.,

183, 190, 191, 191 n., 192, 196,
196 n., 197, 244, 245, 276-279

T

Texas (annexion) : 42 n., 68, 73,
75, 111, 115, 115 n., 134 n., 139,
148, 148 n.

tories : 52, 122

traité de Gand (1814) : 129 n.

Tyler Guards : 224

U

Union Party : 252 n.

United Mine Workers of
America : 277-279

United States Gazette : 173 n.,
176 n., 202 n., 203 n., 212 n.,
221 n., 225 n., 237

W

Weathermen : 8

whigs : 52, 53, 53 n., 54 n., 55 n.,
67, 68, 81 n., 122, 123, 133, 137,
139 n., 140, 140 n., 173, 214,
221, 229, 230, 243, 245-248,
250, 250 n., 251, 283

Whiteboys : 156

Worker Student Alliance : 7
Working Man's Advocate : 138,
141

Working Man's Association of
England : 178

Y

Young Ireland : 40 n., 44 n., 76,
76 n., 150 n.

Young Natives : 245

Table des illustrations

1.	Le vote ignorant au Sud comme au Nord	29
2.	Représentation originale de Jim Crow	32
3.	Bridget, la poule aux œufs d'or	37
4.	Portrait de Daniel O'Connell	38
5.	Un Irlandais devant une affiche pour New York	114
6.	Différents types d'électeurs	154
7.	Patrick, émigrant irlandais, débarque aux États-Unis	228
8.	Page de titre « Awful Riots in Philadelphia »	234
9.	Combat contre les émeutiers à Kensington	235
10.	Incendie de l'église St. Michael	235
11.	Émeute autour de la California House	242
12.	Les résultats de l'abolitionnisme	257
13.	Ceci est un gouvernement d'homme blanc	271
14.	Le mortier de l'assimilation	272
15.	Galerie de portraits	287
16.	Émeute à Philadelphie	288
17.	Quelle sera la prochaine couleur tabou ?	291
18.	Portrait de W. E. B. Du Bois	292

Note sur la caricature p. 271 :

Thomas Nast illustre comment les trois principales composantes du Parti démocrate s'entendent dans la campagne présidentielle de 1868 pour écraser les droits des Afro-Américains, ici représentés par un soldat de l'Union tenant le drapeau des États-Unis d'une main et tentant d'atteindre une urne de l'autre. Le trio démocrate est constitué d'un prolétaire irlandais (à gauche), d'un confédéré esclavagiste du Sud (au centre) et d'un capitaliste du Nord (à droite). La citation provient de la plateforme démocrate adoptée cette année-là et qui évoque à deux reprises le risque de « suprématie noire ». Pour une description plus complète de cette caricature, très riche, et la référence au document cité, voir notre page dédiée à l'ouvrage : <http://irlandais.smolny.fr>

Table des matières

Préface	7
Introduction	33
1. <u>Q</u> uelque chose dans l'air	39
2. Nègres blancs et Irlandais enfumés	77
3. La transsubstantiation d'un révolutionnaire irlandais	115
4. Ils abattirent leurs pioches	155
5. La république tumultueuse	199
6. De la domination protestante à la république blanche	229
Postface	273
Remerciements	289
Index des noms de personnes	293
Index des journaux, événements et courants politiques	303
Table des illustrations	308